

Roland Cosandey

Cinq “lectures“ et quelques adages pour un film (presque) retrouvé.

*Une école de mitrailleurs des compagnies attelées.
Rekrutenschule für fahrende Mitraillere.*

C’était hier, TSR 1971 / Cinégram 1931 (?) / AAP 1929 / CME 2021.

À Marianne et Rémy Pithon.

Le spectacle de la recherche, avec ses succès et ses traverses, est rarement ennuyeux. C’est le tout fait qui répand la glace et l’ennui.

Marc Bloch, *Apologie pour l’histoire ou Métier d’historien*, Armand Colin, Paris, 2010, (Etienne Bloch, éd.), p. 82.

Août 2021

Cinq “lectures“ et quelques adages pour un film (presque) retrouvé.

Une école de mitrailleurs des compagnies attelées.

Rekrutenschule für fahrende Mitraillere.

C’était hier, TSR 1971 / Cinégram 1931 (?) / AAP 1929 / CME 2021.

Il y a un demi-siècle, la Télévision suisse romande (TSR) produisit pendant trois ans une émission intitulée C’était hier, confiée au journaliste Jacques Rouiller (1921-2008). Aujourd’hui, sur le site de la Radio télévision suisse (RTS), qui donne accès à dix-huit de ses éditions, les deux-tiers sous une forme incomplète, elle est présentée ainsi :

« C’était hier était une émission mensuelle de Jacques Rouiller, diffusée du 3 février 1969 au 19 décembre 1972. D’une durée de 18 minutes, elle se proposait de faire revivre à travers des images d’archives certains événements marquants de la période de l’après-guerre.¹ »

L’édition de C’était hier qui nous retient ici aborde toutefois un sujet qui remonte aux années vingt. Le site de la RTS la propose sous le titre 1928, dure école, un intitulé dont on pourrait penser qu’il était celui de l’émission originale, mais qui correspond en fait à une dénomination nouvelle, apocryphe, établie à l’occasion de la mise en ligne².

La brève notice présentant le sujet met l’accent sur les « images d’archives », qui faisaient déjà l’attrait de l’approche du passé proposé par C’était hier : « Une école de recrues des années 1920 filmée par le menu. Rare. »

Rare, en effet, pour leur ancienneté, et dans un autre sens aussi, puisque c’est grâce à leur existence télévisuelle que ces images, mentionnées par aucun travail sur l’histoire suisse du cinéma, sont venues à notre connaissance.

¹ <https://www.rts.ch/archives/tv/information/c-etait-hier/>.

² Cette renomination, que nous signalons par des crochets, est un trait propre à la mise en ligne de ses productions anciennes par la RTS. La base de données interne de l’institution (intranet) désigne cette émission, tournée et conservée en 16mm, par un titre qui ne semble pas avoir été utilisé en 1971 par le service de presse de la Télévision: *L’école des recrues d’antan et d’aujourd’hui* (l’annonce de *C’était hier* dans les programmes publiés était d’ailleurs rarement accompagnée d’un titre et d’une description précisant le sujet). Cet intitulé correspond à une question posée par le journaliste (à 10:07). Comme on le verra, il signale un enjeu que l’émission ne fait qu’effleurer, mais qui résonne effectivement dans le contexte du moment.

La fiche GE0811245169 donne comme durée 22 minutes 12 secondes. Par ailleurs, elle ne relève pas le patronyme des deux personnes interviewées ni n’inclut, à la rubrique “Contributeurs“, deux collaborations qui figurent dans le générique de fin: Pierre Lemrich (illustration musicale), Rose-Marie Jenni (mixage). Voir *infra*.

Merci à Denise Barcella, RTS, Patrimoine, Données et Archives, qui a guidé notre recherche avec patience et disponibilité pour tous les aspects de l’archivage et du catalogage télévisuels de la RTS.

Nous ne ferons pas l'économie de cette persistance, bien au contraire. La prendre en compte entraîne le chercheur à envisager les formes mêmes de la transmission du document et à s'arrêter aux discours qui en façonnent la communication comme autant de lectures méritant son attention.

Une telle approche a deux vertus. Elle exorcise le fantôme de l'Original, qui hante trop d'esprits au détriment de l'existence historique des "copies". Sans écarter le jugement critique, elle oblige aussi à suspendre l'indignation prescriptive qui salue souvent l'utilisation jugée inappropriée d'images dites d'archives par le documentaire audiovisuel, en particulier quand il se donne pour faire de l'histoire³.

1. « Un film de famille volontiers jovialiste ».

[1928, dure école] est visible en ligne dans son intégralité et les observations que nous développons ici à son propos supposent que l'on profite de cette accessibilité⁴. Le sujet dure 21 minutes, il fut diffusé par la TSR lundi 19 avril 1971, plutôt tardivement, à 22h20. Une description établie à l'intention de l'internaute, ni datée ni signée, en accompagne l'accès actuel⁵.

Cette première lecture met l'accent sur le document ancien plutôt que sur l'émission elle-même et son propre contexte historique. N'oubliant toutefois pas d'en mentionner l'élément contemporain, elle décrit le sujet en ces termes :

« En 1928, un colonel commandite à titre privé un film sur son école de recrues à Bülach, dans la campagne zurichoise. Mémemorialiste éclairé et sans doute bien nanti, il fait consigner sur la pellicule

³ Nous avons cherché à échapper à cette prescriptivité en substituant au terme film ou images d'archives celui d'« images antérieures » et en observant un corpus que le hasard d'un festival mettait à notre disposition, voir: Roland Cosandey, *Les images antérieures. Notes pour une approche possible des usages filmiques de l'archive. Visions du réel*, Nyon, 18 – 24 avril 2005, Documents de cinéma, Cinémathèque suisse, Lausanne, 2016. En ligne: <https://www.cinematheque.ch/f/documents-de-cinema/complement-de-programme/les-images-anterieures/>.

La nature du festival excluait toutefois le genre du documentaire historique de montage, comme le type d'emploi des archives dont relève *C'était hier*.

⁴ [1928, dure école], *C'était hier*, TSR, 19 avril 1971, 21', noir et blanc, en ligne: <https://www.rts.ch/archives/tv/information/c-etait-hier/3443770-1928-dure-ecole.html>. Les repères temporels que nous donnons *infra* sont ceux que permettent de relever, avec plus ou moins de précision, le *timecode* de l'émission en ligne.

Sur l'archivage de cette émission, voir *infra*, Annexe 1.

⁵ L'interface Utilisateurs RTSarchives ne présente guère de données de ce type, en raison du manque d'intérêt présenté, selon les responsables, par la majorité des utilisateurs, ceux-ci étant par contre intéressés par la date de la première diffusion, qu'il n'a pas toujours été jugé nécessaire d'indiquer.

L'intranet de la RTS (voir note 2) nous apprend la date de la publication de notre émission sur l'internet: 10 août 2010.

Ces remarques soulignent la nécessité pour l'historien-ne de considérer cette mise en ligne comme un moment de production nouvelle, qui prend la forme d'un recyclage éditorial dont les parti-pris construisent l'image d'un certain "grand public", et non comme une mise à disposition d'archives.

A cet égard <https://www.rts.ch/archives/> peut être considéré comme un « C'était hier » généralisant, une extension totalisante de ce qu'offre depuis les années 1960 une succession d'émissions reposant sur l'exploitation d'images antérieures produites par l'institution elle-même. Le programme en est énoncé sur la page d'accueil par un slogan qui suggère d'une part que l'Histoire c'est autant d'histoires, ce qui fait une grande part du plaisir spectatorial, et, d'autre part, que le document audiovisuel c'est le passé lui-même: « *Mille et une archives. Le passé comme si vous étiez* ».

les riches heures de son école en un inventaire minutieux et scrupuleux, tout à la gloire de son arme d'élite, les mitrailleurs des groupes attelés. Un film de famille volontiers jovialiste et paternaliste dans le décor nostalgique d'une Suisse idéalisée, préservée et mythique.

Quarante ans plus tard, la TSR retrouve deux des protagonistes du film : une recrue et son caporal se souviennent combien exigeante était cette école dans la torpeur de l'été.

Journaliste

Jacques Rouiller

Réalisateur

Jean Bovon »

« Jovialiste » a de quoi surprendre, car on voit mal ce que le philosophe canadien André Moreau vient faire ici; « paternaliste » étonne un peu - serait-ce un synonyme abusif de « patriotique » ?; et « nostalgique » fait se caramboler les temporalités. Mais dans l'ordre des préjugés un autre qualificatif éveille le doute : « film de famille ».

Par chance, le carton de titre du document original est donné à l'image :

« Une Ecole de mitrailleurs / des groupes attelés, à Bulach, en 1928 // Film tourné par Cinégram S.A. / Genève ».

L'énoncé nous apprend d'emblée que le film en question n'est pas l'œuvre d'un « mémorialiste », si éclairé fût-il, et que cette commande, si commande il y eut, fut honorée par une firme professionnelle suisse romande.

Il s'agit donc d'une production réalisée en 35 mm et muette, puisque tournée en 1928. Dans la forme où elle nous parvient, elle est dotée de cartons de texte en français, huit intertitres figurant dans le montage qu'en propose l'émission⁶.

2. « Des vues parfois curieuses »

En 1971, au moment de sa première diffusion, la TSR donnait la présentation suivante de ce sujet de C'était hier, que nous tirons en l'occurrence de la page Radio-TV de La Tribune-Le Matin. Elle propose une deuxième lecture du document ancien sur lequel repose l'émission.

⁶ Outre le carton du titre, les intertitres suivants apparaissent à l'image, sans cadre (nous verrons plus loin l'importance identificatoire de cet élément).

La numérotation correspond à l'ordre des occurrences dans le montage télévisuel.

I.1 (placé à la suite au carton de titre) *Arrivée des recrues / Instruction individuelle*

I.2 *Attention! Avions!*

I.3 *En position!*

I.4 *Service en campagne / Grande course*

I.5 (placé à la suite de I.4) *A travers les cantons / de Schaffhouse et de Zurich*

I.6 *Au cantonnement - / Service de parc*

I.7 *Passage du Rhin en pontons, / vers Eglisau*

I.8 *Fin d'école*

« Au moment où notre armée subit quelques mutations, à la suite du rapport Oswald, et où les rapports entre gradés et non gradés se modifient (évolution applaudie par les uns, déplorée par les autres), il est intéressant de découvrir ou de se rappeler, selon son âge, ce qu'était une école de recrues il y a près d'un demi-siècle.

Grâce à l'obligeance de l'Association des mitrailleurs du groupe attelé de la 1^{re} division et de son président, M. Ernest Müller, qui a mis son film à notre disposition, nous pourrions revivre par l'image les principales péripéties d'une école de recrues de mitrailleurs qui se déroula en 1928 à Bülach.

Des vues parfois curieuses, où le sérieux et le comique se succèdent, mais qui reflètent bien le charme des vieux souvenirs. Pas de moteurs, mais les muscles des hommes et des chevaux, la poussière des routes qui ne connaissaient pas encore l'asphalte et une nature qui paraît encore vierge.

Des images mais aussi des témoignages de deux ex-recrues de cette école, MM. Ernest Müller [sic] et Pierre Vidoudez, qui ne se doutait peut-être pas qu'il allait devenir colonel (TV romande, lundi, 22 h. 20).⁷ »

Tout en informant l'éventuel téléspectateur sur l'origine du document, cette présentation considère le film ancien au filtre d'un regard nostalgique, qui colore aussi bien son contenu informatif que certains détails jugés remarquables au regard du présent.

Le contexte contemporain, que l'on verra se manifester discrètement dans l'émission, est neutralisé. Place est faite aux « charmes des vieux souvenirs », à ces « vues parfois curieuses, où le sérieux et le comique se succèdent ». Ce parti-pris appartient-il à la rhétorique publicitaire de la TSR ou suggère-il en quelque manière ce qui est fait du film de 1928 par les réalisateurs de l'émission? La troisième lecture répond à la question.

⁷ « Des coulisses. C'était hier... », *Tribune Le Matin*, du 18 avril 1971, p. 2 ("Radio-TV"). Ce communiqué correspond largement aux propos introductifs de Jacques Rouiller, voir *infra*.

« Pierre Vidoudez, qui ne se doutait peut-être pas qu'il allait devenir colonel », la remarque suggère une certaine familiarité avec la personne, bien que l'allusion - si allusion il y a - ne soit explicitée ni dans l'annonce ni dans l'émission elle-même. La qualité de ce témoin, pourtant nommé dans le film, n'est pas relevée sur le site, malgré la notable plus-value documentaire que représente l'information. Rappelons que le nom des deux interviewés n'a pas été indexé dans la base de donnée interne par les documentalistes de la RTS. (voir note 2).

Maître luthier de renom international, le Genevois Pierre Vidoudez (1907-1994) était une personnalité importante de la vie musicale genevoise. Il avait eu une carrière d'officier de milice dans l'infanterie, accédant au grade de lieutenant en décembre 1928 (« Promotions militaires », *La Revue* (Lausanne), sa 29 décembre 1928, p. 2). Premier lieutenant, il fut adjudant à l'Etat-major des mitrailleurs attelés; devenu capitaine, il commandera la Cp. mot. can. inf. 21. Voir Roger d'Ivernois, « Souvenirs. Quand le luthier-commandant Vidoudez construisait un chalet... », *Gazette de Lausanne*, ve 23 juillet 1982, p. 5, ("Genève"); Roger d'Ivernois, « Rencontre avec Pierre Vidoudez, maître luthier à Genève », *Gazette de Lausanne*, ma 22 janvier 1980, p. 7, 1 ill. ("Mardi Romande").

Pour l'ensemble de ces pages, la recherche dans la presse a été effectuée via www.letempsarchives.ch, <https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/> et e.periodica.ch/.

3. La musique interprète

Cette troisième lecture est audiovisuelle. Elle est formulée par l'émission elle-même, réalisée par Jean Bovon (1939-2008)⁸. Dans une brève introduction (36''), le producteur et journaliste Jacques Rouiller commence par rappeler au téléspectateur de 1971 un élément d'actualité.

« S'il est un souvenir durable dans l'esprit de tout Suisse mâle, c'est bien celui de son école de recrues. Or les écoles de recrues ont évolué et continuent d'évoluer, surtout maintenant après la publication du rapport Oswald, qui modifie les rapports de discipline. Certains le déplorent. D'autres en sont fort satisfaits.⁹» Cela dit, c'est une école tenue il y a près d'un demi-siècle, en 1928, que l'émission se propose d'évoquer, « grâce à l'obligeance du groupe attelé de mitrailleurs 1, qui a bien voulu mettre son film exclusif à notre disposition.¹⁰»

Et le journaliste de conclure: « Et maintenant, la parole est aux images tout d'abord. »

⁸ Voir la notice que lui consacre le site *Histoire de la Télévision suisse romande*, <http://www.histoiredelatsr.ch/bio-bovon.html>.

Les trois cartons du générique final de l'émission créditent les collaborateurs suivants:

« montage Tahar Ben Hassine illustration musicale Pierre Lemrich mixage Rose-Marie Jenni / réalisation Jean Bovon / C'était une émission de Jacques Rouiller. »

⁹ « *Die Auswirkungen der 1968er-Bewegung, welche Autorität und Zwang ablehnte, machten sich bald auch in der Armee bemerkbar. Eine Kommission für Fragen der militär. Erziehung und Ausbildung der Armee unter dem Vorsitz von Oberst Heinrich Oswald forderte in ihrem 1970 eingereichten Bericht eine Besinnung auf das Wesentliche sowie den Übergang von der personen- zur sachbezogenen Disziplin.* », Hans Senn, « 2. Ausbildung der Soldaten und Truppenkader nach 1815 », in: « Militärische Ausbildung », *Historisches Lexikon der Schweiz*, version au 10.11.2009, <https://hls-dhs-dss.ch/de/articles/008592/2009-11-10/>. Nous préférons la version originale à sa traduction française, également en ligne.

Mentionné par Rouiller dans son introduction, le rapport Oswald est présent implicitement dans certaines des questions qu'il pose à ses interlocuteurs. On verra plus loin tout le mal que Muller pensait en 1974 de ses conséquences sur la discipline militaire.

¹⁰ La copie (en 35 mm ? en réduction 16 mm ?, voir Annexe 1) était celle de l'Association des mitrailleurs du groupe attelé de la 1^{er} division (« Ass. mitr. gr. att. 1 »), qui avait été fondée en 1924.

Entre 1912 et 1932, environ un millier de soldats formèrent successivement l'effectif des trois compagnies de cette troupe, deux romandes et une suisse allemande. Elle fut dissoute en 1937. Trente-sept ans plus tard, en 1974, l'Association comptait encore le nombre remarquable de 180 membres. Nous ignorons quand cette dernière cessa d'exister et s'il en reste des archives, dont par exemple le fanion et les documents apportés par l'un ou l'autre des deux témoins et que l'on voit posés avant eux sur la table basse.

En 1971, Ernest-H. Muller (1907 -1993), qui était devenu sergent, présidait l'Association depuis 1950. Fonctionnaire de la Ville de Lausanne (chef de la Caisse publique d'assurance chômage), il avait fondé, en 1963 probablement, le *Journal de l'Association des mitrailleurs du groupe attelé de la 1^{er} division*, une publication annuelle dactylographiée et multicopiée, dont il fut le rédacteur au moins jusqu'en 1974. Nous n'avons pas retrouvé de collection du périodique. Les Archives cantonales vaudoises en conservent deux livraisons, le n°10 (avril 1973) et le n° 11 (avril 1974), (ACV, PP 352 G10 et G11).

Ayant reçu comme rédacteur un exemplaire du « maître-livre » de Paul de Vallière, *Honneur et fidélité. Histoire des Suisses au service étranger*, Muller remercie le donateur de ce cadeau « qui ne pouvait que combler l'amateur d'histoire qu'est votre président », voir « Cadeaux », *Journal* ..., op. cit., n°11, avril 1974, n. p. [p. 26]).

Honneur et fidélité parut en 1912. Une deuxième édition fut publiée en 1940, mais elle était probablement prête plus tôt, avec ses trois préfaces signées Ulrich Wille, Gonzague de Reynold et Henri Guisan, désigné encore comme colonel commandant de corps.

Dans *C'était hier*, cet intérêt notoire de Muller pour l'histoire nous vaut un petit développement sur l'origine helvétique du pas cadencé (dès 11:23).

Ces images sont faites d'un montage alternant deux éléments. D'une part, six séquences composées de plans extraits du film ancien (env. 10'), qui correspondent à certains moments des 67 jours de l'école de recrues des mitrailleurs attelés, entre le 29 mai et le 3 août 1928¹¹; d'autre part, cinq séquences d'interview des deux témoins (env. 8'), filmé dans un salon réel ou dans un décor qui en donne discrètement l'illusion, le journaliste restant hors champ après une brève présence en amorce dans le plan initial.

Dans cette alternance, tantôt le document vient illustrer les réminiscences des deux mitrailleurs (à quatre reprises, le témoignage vient en voix off sur les images de 1928, en particulier quand Henri Muller est invité à raconter une journée-type¹²), tantôt il nous montre de manière autonome des moments de la vie militaire.

Le réalisateur et son monteur ont plus ou moins ordonné les images de manière à dessiner un arc temporel, qui va de l'arrivée des recrues en gare de Bulach au défilé final, soixante-sept jours plus tard¹³. On verra plus loin que ce remontage constitue une relecture formelle d'une matière cinématographique dont les traits originaux, jugés sans doute peu assimilables, sont littéralement démontés.

Relevons que les images anciennes ne font jamais l'objet d'un commentaire de la part de Rouiller, ni d'une observation sollicitée auprès des deux hommes. Bien que le journaliste ait signalé qu'ils s'étaient connus cette année-là, lors de cette école de recrues, l'un comme caporal, l'autre comme recrue, il n'est jamais directement question du film qui sert d'illustration à leur témoignage d'anciens mitrailleurs, à l'exception de la précision que donne Pierre Vidoudez, spécifiant que sa production aurait été due à l'initiative privée du colonel Léderrey.

Nous n'assistons pas à ce qui est devenu un lieu commun de la mise en scène audiovisuelle de la relation au passé, soit l'image ancienne vue et commentée sous nos yeux par le témoin de l'évènement filmé ou un protagoniste, souvent en voix "in" alternant avec la voix "off". Notre étonnement en dit long d'ailleurs sur notre habitude de ce mode de faire, qui établit une co-présence du temps ancien "restitué" et du présent de sa réception et fait spectacle de ce moment.

Le cloisonnement entre l'entretien mené avec les deux anciens mitrailleurs et la vision du document réservée aux téléspectateurs traduit une séparation qui documente la manière dont l'émission fut produite. D'une certaine façon, il réduit le recours à la compétence que ces acteurs auraient pu manifester au sujet du contenu même des images. Par exemple, à propos de ce qui nous paraît

¹¹ 122 plans au total. Séquence 1: 30 plans. Séquence 2: 16 plans. Séquence 3: 26 plans. Séquence 4: 9 plans. Séquence 5: 38 plans. Séquence 6: 3 plans. S'y ajoutent le carton de titre et les huit cartons d'intertitre transcrits à la note 6.

¹² La durée effective du témoignage oral ne se ramène donc pas au seul minutage des cinq séquences d'interview.

¹³ Soulignons que ce témoignage de 1971 porte sur une troupe alors disparue depuis trente-quatre ans déjà. Un article rétrospectif sur l'organisation militaire de l'armée suisse nous apprend qu'[u]ne formation spéciale de l'infanterie a existé de 1912 à 1937: ce sont les groupes de mitrailleurs attelés formés de 3 unités "rapides" puisque mitrailleuses et pièces étaient transportées sur des véhicules tirés par 4 chevaux et pouvant se déplacer au trot. », D. B., « Armée Suisse. Organisation des troupes 1874-1971 », *Revue militaire suisse*, 117, n°6, 1972, p. 288.

aujourd'hui le plus étonnant de cette vie militaire et qui n'était sans doute pas moins singulier en 1971, ce bref passage où les soldats à la pause dansent en couple sur une musique d'accordéon rythmée par deux bâtons frappés (16:48).

Nous y reviendrons plus loin.

Ce qui contribue le plus fortement à la séparation s'impose immédiatement au spectateur. C'est l'illustration musicale placée sur les images anciennes, qui sont projetées de surcroît à une cadence trop rapide¹⁴. Cette précipitation des mouvements est soulignée par l'accompagnement traditionnel des films comiques, un pot-pourri de ragtime, jazz et variétés¹⁵. Le contraste est frappant entre le sérieux des ex-mitrailleurs attelés, racontant leur expérience militaire une quarantaine d'années plus tard, avec une conviction intacte et une grande clarté d'expression, et cette transformation du document en une sorte de bande burlesque.

Illustrés par une musique accordée à la dignité peu réductible de leur contenu, deux moments échappent à ce parti-pris. La traversée des villages et des paysages, ce passage que le commentaire en ligne qualifie de « décor nostalgique d'une Suisse idéalisée, préservée et mythique », déroule ses plans sur l'air d'une chanson strophique simple aux accents nostalgiques (américaine elle aussi ?), probablement joué sur une variété de piano électrique, peut-être un Clavinet Hohner (14:16 - 16:10). Le défilé marquant la fin de l'école de recrues est accompagné d'une marche militaire, qui déborde sur le générique final pour clore martialement l'émission (20:18 - 20:56)¹⁶.

Dans le contexte de C'était hier, il est difficile de mettre ragtime, jazz et variétés au compte d'une intention satirique qui se donnerait libre cours en profitant de l'innocuité des images anciennes¹⁷.

¹⁴ Cette accélération n'est pas uniforme, semble-t-il, ce qui renverrait à un procédé expressif courant dans le cinéma muet et qui n'était pas l'apanage du genre burlesque, ou à l'obligation de compenser de mauvaises conditions de lumière, mais elle apparaît le plus souvent sur des images qui n'ont aucune raison d'aller trop vite. Elle peut être le fait d'un transfert tardif d'une copie 35mm et avoir été associé au cinéma muet comme la caractéristique présumée des "vieux films". Par ailleurs, le transfert électronique d'un film muet augmente aussi la cadence. Sur cette question voir la note 97.

¹⁵ Parmi les passages de l'illustration musicale établie par Pierre Lemrich, on repère les extraits des morceaux suivants: (à 02'33) *Billy Goat Stomp*, Jelly Roll Morton's Red Hot Pepper, 1927; (à 05'33) *Boulevard*, Luciani & Turicoli, 1967; (à 08'35) *Tank Town Bump*, Jelly Roll Morton, 1929; (à 16'11), *China Boy (Go Sleep)*, John Cali, Lou Stein, 1960; (à 17'02) *Someday Sweetheart*, Artie Shaw, 1936-1937.

En termes de genre, notons un charleston (2'33), un galop très Belle-Epoque (05:33) ou encore une valse (07:14). Notre surdité musicale a été compensée par diverses collaborations. Merci aux compétences réunies de Jacques Tchamkerten (Conservatoire de musique de Genève), Delphine Vincent (Université de Fribourg), Marine Koenig (Fêchereux, Belgique), Laurence Gogniat (Bienne). Ces lignes leur doivent à peu près tout. Par ailleurs, l'application Shazam s'est avérée fort utile.

¹⁶ Il s'agit du *Trio de la marche Arc-en-ciel* de Guido Anklin (1922-2014), identifié grâce au lieutenant-colonel Patrick Robatel, remplaçant du commandant du Centre de compétences de la musique militaire (Berne). A la question que nous lui avons posée à propos de cette marche, il précise que « *son usage comme illustration musicale pour accompagner ce moment précis de l'école de recrue est adéquat* » (courriel à l'auteur, 8 et 11 décembre 2020).

¹⁷ Jacques Tchamkerten propose une interprétation de ce pot-pourri musical à laquelle souscriront probablement tout ceux pour qui le service militaire n'eut pas le même attrait que pour Vidoudez et Muller: « *J'ai l'impression que l'illustrateur sonore ne devait pas être particulièrement militariste et qu'il s'est bien amusé.* » (Courriel à l'auteur, 9 décembre 2020).

Mais il faudrait rendre intentionnel aussi l'inertie technique qui fait que l'on passe, d'un support à l'autre, d'une cadence de projection de 18 ou 20 images/sec., avec ses éventuelles variations internes, à 24/25 images/sec.!

Ce choix relève plutôt d'une volonté de mettre de la légèreté sur des images jugées trop lointaines pour avoir gardé un pouvoir d'immédiateté. On pourrait y voir aussi une coloration amusée du passé tel que le transmet un "film d'antan", dont l'accélération accentue l'éloignement autant que la disposition à en sourire. Au demeurant, l'une des intentions supposées n'exclut pas l'autre.

4. Les brebis galeuses

Serions-nous seul, avec nos collaborateurs musicologues, à considérer ces procédés discutables ? Émission placée dans la grille des programmes après le Téléjournal la première année (1969), puis à 22 h.30, C'était hier semble avoir été peu commentée par la critique de télévision, encore active à l'époque dans la presse.

Et que pensèrent un Vidoudez ou un Muller de ce qu'ils durent découvrir à l'écran, probablement sans avoir su comment le document « exclusif » confié à la TSR par leur Association allait être arrangé ? Muller en parla-t-il dans le Journal de l'Association des mitrailleurs du groupe attelé de la 1ère division, dont il était le rédacteur ? Nous voudrions bien le savoir, car ce discret organe de liaison manifestait une attention particulière à la représentation de l'armée et exprimait une position politique tranchée, bien loin de la neutralité manifestée par Rouiller à propos du rapport Oswald dans le préambule de l'émission¹⁸.

Ainsi, l'éditorial de la dixième livraison du Journal développe une véritable catilinaire :

« [...] Que l'on ne tolère plus le désordre dans les écoles de recrues, que l'on ne laisse plus bafouer l'autorité sur la place du Parlement à Berne ou à l'ambassade de Suisse à Paris. Que l'on expulse des universités les brebis galeuses qui coûtent les yeux de la tête à la collectivité et qui nuisent à la grande majorité équilibrée de nos étudiants, laquelle ne demande qu'à pouvoir travailler en paix. Que l'on congédie les fonctionnaires indignes. Que nos autorités, à tous les échelons, gouvernent au lieu de se contenter d'administrer. Alors le "malaise" disparaîtra, la tension dans laquelle nous vivons ne sera plus qu'un souvenir, nous retrouverons la joie de vivre et mon successeur à la rédaction de ce journal pourra se consacrer entièrement aux souvenirs de la vie militaire et à la description des fastes du cinquantenaire de notre Association.¹⁹»

Il manque à l'anaphore la dénonciation du révisionnisme historique et du gauchisme des médias, pensera-t-on. Elle n'est pas loin. Attentif à l'image de l'Armée et de la Mob 39, Muller s'en prend, quelques pages plus loin, aux émissions consacrées par la Télévision suisse à notre armée, en l'occurrence la fameuse série historique de Werner Rings, La Suisse et la guerre, et un important dossier consacré par Temps présent à la discussion publique de la défense nationale²⁰. Il dénonce la

¹⁸ Voir note 9.

¹⁹ Sgt E.[rnest] H. Muller, « Editorial », *Journal de l'Association des mitrailleurs du groupe attelé de la 1er division*, n° 10, avril 1973, n.p. [p.4].

²⁰ [Ernest H. Muller], « La Suisse et la guerre », *Journal ...*, op. cit., n° 10, pp. [8-11]; *id.*, « L'armée », pp. [20-22].

large audience donnée aux détracteurs de ce « creuset civique », ce lieu de « l'effort désintéressé » qu'est l'armée suisse de milice et déplore qu'on ne sache reconnaître avoir été épargné en 39-45 grâce à l'action de trois Romands, le général Guisan, le colonel Masson et le conseiller fédéral Pilet-Golaz, par ailleurs ancien officier mitrailleur attelé comme Roger Masson, qui était un soldat de carrière²¹.

L'enthousiasme militaire et l'accent patriotique que les deux témoins apportent à l'évocation de leur arme dans *C'était hier* ne relèvent donc pas de la seule nostalgique pour une fraternité fondée sur l'appartenance à un même corps de troupe. Pour Muller en tout cas - et son bulletin associatif permet de le dire sans que l'affirmation puisse passer pour un procès d'intention -, ils appartiennent à la défense de valeurs particulièrement contestées dans ces années 1970.

En avril 1974, le Journal de l'Association des mitrailleurs du groupe attelé de la 1ère division annonçait que la prochaine assemblée générale allait avoir lieu à Epalinges, dimanche 13 octobre 1974, et qu'allait y être projetés le « film tourné à l'E.R. mitr. att. 1928 à Bülach et des diapositives de la mobilisation de 14-18.²²»

C'est la dernière mention que nous ayons repérée de la projection, ou du moins de l'annonce du film prêté à la Télévision romande trois ans auparavant pour *C'était hier*.

5. Le livre du souvenir

S'adonner aux « souvenirs de la vie militaire », ce culte pour lequel Muller souhaitait disposer d'une sérénité acquise à force d'épuration sociale, est un exercice pratiqué avant la Deuxième

Il s'agit de la « *chronique documentaire des années 1933-1945* » de Werner Rings, *La Suisse et la guerre / Die Schweiz im Krieg* (13 épisodes de 50'), qui fut diffusée sur les trois chaînes de la Télévision suisse, à partir du 3 janvier 1973 par la TSR.

La même année, *Temps présent* diffusait un « dossier » en deux parties, *Armée suisse* (jeudi 15 mars et jeudi 22 mars 1973), précédé d'une importante présentation dans l'hebdomadaire des programmes, voir Roland Bahy, « Armée suisse. Le temps du malaise », *Radio TV Je vois tout*, n°10, je 8 mars 1973, pp. 24-25, p. 27, 9 ill.

En outre, Muller fait allusion à « *un reportage sur les manoeuvres du Régiment d'infanterie de montagne 5* », où le journaliste aurait unilatéralement « *choisi les déclarations de quelques soldats contestataires* », alors que « *[d]ans sa grande majorité notre jeunesse est saine et a pleinement conscience des impératifs de la défense nationale.* », « *La jeunesse et l'armée* », *id.*, pp. [23-24]). Nous n'avons pas identifié cette émission.

Le sujet militaire de *C'était hier* mériterait d'être considéré dans le corpus des émissions consacrées à l'Armée et au service civil par la Télévision romande durant les dix années qui suivirent l'Exposition nationale suisse de Lausanne en 1964.

²¹ C'est en « réactionnaire » au meilleur sens du terme, précise-t-il, que Muller s'en prend à la remise en question de l'armée dans le n°11 du *Journal* : « *Est-ce l'influence d'organismes comme l'Ecole des études sociales de l'Université de Lausanne, pépinière de l'extrême-gauche et de la L. M. R. [Ligue marxiste révolutionnaire] ? Est-ce l'opinion de ces minables "travailleurs sociaux" qui disent sans rire que l'armée est une école de non-responsabilité ? Est-ce la faute de la presse qui, pour un soldat justement puni, noircit des colonnes vengeresses ? Est-ce la faute des soldats eux-mêmes dont souvent l'allure débraillée et l'attitude veule - résultats des réformes Oswald - nous remplissent d'indignation.* », E. H. M. [Ernest H. Muller], « L'armée », *Journal ...*, op. cit., n°11, avril 1974, n.p. [pp. 6-7].

²² Le comité d'organisation, « La fête d'Epalinges », *Journal ...*, op. cit., n°11, avril 1974, n.p. [p. 20].

guerre mondiale dans ce même cadre associatif. En témoigne un ouvrage publié en 1938, une année après la suppression du Groupe attelé, qu'il aurait été mal venu de ne pas consulter pour vérifier s'il n'y est pas question du film dont l'Association possédait probablement déjà une copie. Les dix pages en hors-texte abondamment illustrées que présente 1912-1937. Livre d'or du Groupe attelé de mitrailleurs 1²³ ne laissent pas de susciter quelque espoir, que les propos tenus par le caporal Ulysse Graf sur les ressources iconographiques de l'Association transforment en une certaine perplexité :

« Notre Association, grâce au travail du Plt. [Lucien] Rittener, possède une belle cartothèque, dans laquelle il a réuni les plus belles photographies du Groupe 1: à chaque assemblée elles sont affichées dans le local du banquet. Nous avons en outre une série de clichés pour projections lumineuses et ainsi, de temps en temps, nous « pourrons revoir les figures aimées de nos camarades du jeune temps, lorsque les cheveux blancs garniront nos tempes.²⁴»

Il peut sembler curieux, en effet, qu'un film tourné dix ans auparavant, dont on peut penser qu'il avait constitué en lui-même déjà une circonstance exceptionnelle, ne fasse pas l'objet d'une mention en ce moment de solennité éditoriale rétrospective, alors qu'il avait été montré au moins à deux reprises au début des années 1930 dans un cadre officiel, comme on verra plus loin²⁵.

La lecture du Livre d'or n'est pas infructueuse pour autant. Sur un autre plan, elle nous permet de rattacher la pensée d'un Muller - qui cite, dans le Journal de l'Association des mitrailleurs, Gonzague de Reynold, Paul de Vallière ou encore Le Pamphlet²⁶ - à des positions idéologiques bien antérieures aux premières années 1970, des positions auxquelles on commence de soupçonner que le film tourné en 1928 pourrait n'être pas loin d'appartenir.

Le terreau en est l'expérience des cinq mobilisations de 14-18, évoquées en détail dans l'ouvrage, avec le rappel du « service de grève » effectué du 11 au 23 novembre 1918.

²³ 1912-1937. Livre d'or du Groupe attelé de mitrailleurs 1, Imprimerie Nouvelle Ch.[arles] Corbaz, Montreux, 99 p. + 10 feuillets en hors-texte (74 photographies). Nous avons choisi le premier des trois intitulés que présente la publication. La Bibliothèque cantonale retient comme page titre *En souvenir du Groupe attelé de mitrailleurs 1 : 1912-1937*.

Editeur et imprimeur du livre, Georges Corbaz était fourrier de la 2ème compagnie du Groupe attelé.

²⁴ U.[lysse] Graf, « Historique de l'Association des mitrailleurs du Groupe attelé de la 1re Division », *op. cit.*, p. 30. Le caporal Ulysse Graf est alors président de l'Association.

²⁵ La dimension d' "archives pour le futur" de cette catégorie de films n'est pas une construction rétrospective. Plus ou moins explicitement formulée, elle en programme l'intention et cela dès le début du cinéma. Pour en rester à Porchet, dont l'un des consorts est en l'occurrence un historien militaire, c'est très clairement le cas du film de la Fête des vigneronnes de 1927 (voir note 63) comme de *Film agricole vaudois. La paysanne au travail* de 1928 (voir note 48).

²⁶ Proche du « *Que l'on ne tolère plus...* » du Journal édité par Muller (voir *supra*), l'anaphore « *Ne pas subir* » scande l'éditorial du premier numéro du Pamphlet, périodique d'extrême-droite paru en décembre 1970. Le rapprochement ne tient pas seulement à la figure de rhétorique, voir http://www.pamphlet.ch/index.php?article_id=1452.

« On se souviendra de cette grève inique! », s'exclame un « homme dans le rang »²⁷ et, de fait, l'ouvrage fait une grande place à la grève générale, survenue le lendemain de l'armistice du 11 novembre, qu'elle associe à la grippe espagnole, selon un amalgame qui deviendra à l'époque déjà un lieu commun de l'antisocialisme et le restera au-delà de la Seconde guerre mondiale. Pour le colonel Lederrey : « Dans des circonstances particulièrement difficiles, nos troupes firent là encore pleinement leur devoir. Plus de 1800 de nos braves camarades victimes de la grippe, payèrent malheureusement de leur vie cette tentative criminelle.²⁸»

Plus loin, le « service de grève » est évoqué d'après le journal de compagnie par le capitaine et avocat Pierre Pétermann :

« Pas d'incident, pas de confrontation, et pas de morts de la grippe dans le corps des mitrailleurs : « Est-ce à dire que notre mobilisation fut inutile ? Certes pas; il est hors de doute que la seule présence au sud de Bienne et de Granges de nos 27 pièces et de la troupe qui était fermement décidée à s'en servir, s'il le fallait, contre les empoisonneurs professionnels de notre vie publique, a engagé fortement lesdits empoisonneurs à renoncer à leur projet et à se faire oublier, si possible. »

Et cette remarque encore, qui fait consonner patriotisme, fidélité et anti-bolchévisme²⁹ :

« Fait qu'il convient de relever, bien qu'il paraisse tout naturel : aucun de nos hommes ne se déclara pour les grévistes et pour les socialistes, pas plus les ouvriers que les agriculteurs. Tous, sans exception exprimaient leur désir qu'un châtement exemplaire soit infligé aux chenapans, suisses et étrangers, qui avaient eu l'audace de déclencher chez nous une révolution peut-être mortelle.³⁰»

²⁷ Un homme dans le rang, « Alarme 1918 », in: *1912-1937. Livre d'or du Groupe attelé de mitrailleurs 1*, op. cit., p. 96.

Le pseudonyme fait allusion au livre de Robert de Traz, *L'homme dans le rang*, Payot, Lausanne, 1913. Paru en décembre 1913, ce récit de formation militaire et patriotique connu fin 1938 une « édition définitive ». Adressé à une future recrue de vingt ans, le chapitre final, nouveau, intitulé « Souvenirs de mobilisation », pouvait se lire à la fois comme un rappel des camarades disparus, morts de la grippe espagnole pour avoir sauvé la patrie d'une insurrection révolutionnaire et comme la préparation morale à une très possible prochaine mobilisation.

²⁸ Colonel Lederrey, « L'Armée suisse de 1914 à 1918 », op. cit., p. 10. Notons que les mitrailleurs attelés ne déplo- rèrent aucun décès dans leurs rangs.

L'iconographie est également sollicitée. La légende suivante accompagne une illustration photographique: « *La mal- faisante grève générale de novembre 1918 et la grippe ont fait des ravages dans l'armée. Une compagnie rendant les derniers hommages à un soldat mort sous les armes* », op. cit., dernier feuillet en hors texte, verso, avant-der- nière reproduction.

²⁹ Au cinéma, l'expression la plus forte de cette trilogie idéologique est contemporaine du texte de Ledermann. Il s'agit de *La peste rouge* de l'ex-conseiller fédéral catholique conservateur Jean-Marie Musy (Action nationale suisse contre le communisme, 1938). L'évocation des soldats fribourgeois morts de la grippe espagnole y est directement associée à la menace du coup d'Etat qu'aurait fomenté une conjuration judéo-bolchévique d'agitateurs étrangers et de traîtres à la Patrie. Marqué par son alignement sur le IIIème Reich considéré comme le rempart de l'Europe contre la barbarie rouge, le film ne trouvera pas l'audience escomptée en Suisse. Voir Daniel Sebastiani, *Jean-Marie Musy (1876-1952), un ancien conseiller fédéral entre rénovation nationale et régimes autoritaires*, thèse de doctorat, Université de Fribourg, 2004, pp. 583—646. En ligne: <http://doc.rero.ch/record/8083/files/SebastianiD.pdf>.

³⁰ Cap. [Pierre] Pétermann, « La mobilisation de grève de la Cp. mitr. att. II/1 », *1912-1937. Livre d'or du Groupe attelé de mitrailleurs 1*, op. cit., pp. 83-95. Nos deux citations: p. 88. Le texte est daté de juillet 1938.

Le Livre d'or réserve une surprise amusante, quand on a vu les images en noir et blanc de C'était hier. Pierre Vidoudez lui-même y raconte sa propre école de recrue chez les mitrailleurs attelés, effectuée probablement en 1926, et fait imaginer ce monde en couleur, en même temps qu'il convoque de manière plaisante un autre genre du cinéma, le film historique à costumes.

« Si nous avons touché une tunique resplendissante et des pantalons A et B à la coupe d'une élégance toute fédérale, nous étions, pour l'exercice, affublés de défroques bleues à passepoil rouge. Lorsque coiffés de casquettes à visières de cuir aux formes multiples nous opérions nos déplacements dans la cour de la caserne, un spectateur peu averti des choses militaires aurait facilement pu se croire en présence d'une troupe de cinéma répétant pour la prise de vues d'un film destiné à glorifier le passage des Verrières de l'armée de Bourbaki.³¹ »

Dans C'était hier (à 04.03), il précise que cette troupe d'élite, bien que montée, portait ordinairement l'uniforme vert, parce qu'elle appartenait à l'infanterie.

6. Notre Armée

En 1938, au moment où se tient ce qui allait être la dernière assemblée de l'Association des mitrailleurs attelés avant une deuxième guerre européenne, Paul de Vallière tournait un film de long métrage sur l'armée suisse, entrepris dès le printemps 1937 « sous les auspices du Département militaire fédéral et sous le contrôle du Service des renseignements de notre état-major ³²». Il y associa dès 1938 Arthur-Adrien Porchet et son fils, le caméraman Adrien Porchet (1907-2008). Le

La « *grande guerre et les grèves de 1918* » sont rappelées dans la présentation promotionnelle du livre. Voir « Livre d'Or du Groupe attelé de mitrailleurs 1 », *La Revue* (Lausanne), lu 1er mai 1939, p. 7 (« Les livres »). Publié à l'identique par plusieurs journaux romands à partir de fin février 1939, ce texte n'est pas une recension, mais un communiqué de l'Association repris par la presse dans les rubriques bibliographiques. Pour un compte rendu signé, voir M., « Livre d'or du Gr. att. de mitrailleurs 1 », *Journal de Montreux*, sa 4 mars 1939, p. 7 (« Bibliographie »). Comme le livre, ce journal est édité par L'Imprimerie nouvelle, Montreux.

Fin août 1938, le comité de l'Association avait annoncé la tenue de l'assemblée générale annuelle le 25 septembre à Yverdon, en soulignant que « *cette réunion marquera la fin du groupe attelé 1, transformé par la nouvelle organisation en Compagnies de mitrailleurs motorisés et de canons d'infanterie* » et que le Livre d'Or, « *édité en nombre limité par l'Association, sera émis ce jour-là aux souscripteurs.* », « Association des mitrailleurs du groupe attelé de la 1ère division », *La Revue* (Lausanne), me 31 août 1938, p. 2 (« Chronique militaire »).

L'annonce de la publication par la presse cinq mois plus tard et le silence des comptes rendus de l'Assemblée du 25 septembre au sujet de la publication laissent penser que l'ouvrage ne fut pas imprimé à temps.

³¹ Plt. P.[ierre] Vidoudez, « Conducteur au Gr. att. mitr. », in: *1912-1937. Livre d'or du Groupe attelé de mitrailleurs 1*, op. cit., p. 75-76 (notre citation: p. 75). Le portrait photographique de l'auteur figure au verso du deuxième feuillet en hors-texte, avec la légende suivante: « L'adjudant Vidoudez, un dévoué, de Genève ».

³² G. J. [Georges Jaccottet], « Le film "Notre Armée" », *Gazette de Lausanne*, me 22 mars 1939, p. 4 (« Lausanne »). Rudolf Minger était à la tête du Département militaire fédéral depuis 1929. Il fut le maître d'oeuvre de la réorganisation qui marqua l'Armée dans les années de l'immédiate avant guerre, une réorganisation financée par l'emprunt de défense nationale émis en 1936 par le Conseil fédéral.

Le Service de renseignement (RS) était dirigé depuis 1936 par le lieutenant-colonel Roger Masson.

prologue historique en fut réalisé par Jacques Béranger. L'avant-première romande de Notre Armée eut lieu en présence du colonel Henri Guisan, commandant du premier corps d'armée, mardi le 21 mars, à Lausanne, au Cinéma Métropole, où il resta deux semaines à l'affiche.

Le major P. de Vallière présenta son film en précisant « quel avait été son dessein : montrer au peuple suisse l'état actuel de notre défense nationale et lui montrer ce que l'on a fait des énormes crédits qui ont été accordés pour son développement. Et l'on ne peut manquer de souligner que, dans les temps présents, cette œuvre qui manifeste l'inébranlable volonté de la Confédération et du peuple tout entier de faire tous ses efforts pour se préparer au mieux à défendre son territoire, vient à son heure.³³»

L'après-midi de la première représentation publique, vendredi 24 mars, les Lausannois purent entendre trois concerts de la fanfare du régiment d'infanterie de montagne 7, à la Cité, place Palud et place St-François. Les 1500 spectateurs du Métropole retrouvèrent la fanfare sur la scène de la vaste salle, qui accueillit les représentants des plus hautes autorités fédérales, cantonales et municipales dans un imposant décorum militaire.

Ovationné quand ce fut son tour de prendre la parole, le colonel Guisan affirma « que le peuple suisse peut avoir confiance en son armée ». « L'instant est émouvant lorsque tous les militaires présents dans la salle se lèvent spontanément au moment où leur chef déclare: "L'armée tiendra son serment de fidélité et d'honneur".³⁴»

Et le chroniqueur de conclure : « Cette belle manifestation, réconfortante, se termina par le Cantique suisse, joué par la fanfare et chanté par tous les spectateurs. »

Notre Armée, dont Guisan aurait fait l'éloge en relevant particulièrement « qu'il n'y a dans cette œuvre aucun trucage. Elle nous montre vraiment tels que nous sommes, sans aucun bluff et fait vraiment sentir l'excellent moral qui anime notre armée³⁵», est une production qui mériterait d'être étudiée sérieusement pour mesurer sa place dans la prise en compte, qui s'opère dès les années 1933-34 dans les sphères officielles, de l'influence et de l'utilité politique du cinéma.

³³ Id. Le renforcement des troupes assurant la « couverture frontière » avait été une des mesures nouvelles prises par l'Armée.

³⁴ A., « "Notre Armée" », *Journal de Genève*, di 26 mars 1939, p. 3 ("Confédération"). Les discours sont résumés dans « La présentation du film "Notre Armée". Une belle manifestation militaire », *Feuille d'avis de Lausanne*, sa 25 mars 1939, p. 14, 1 ill. (Photo Bouboule, Lausanne).

³⁵ G. J. [Georges Jaccottet], « Le film "Notre Armée" », *op. cit.* L'absence de "trucage" est une des caractéristiques censées non seulement définir le rapport à la réalité, mais constituer aussi la seule façon de rendre compte et de l'authenticité foncière du peuple suisse et de la beauté naturelle du paysage national. Implicitement, elle s'oppose à l'artifice du studio et même, dans la pensée de certains, aux faussetés de la fiction, faisant du documentaire un genre intrinsèquement accordé à une expression proprement helvétique.

Nous ne pensons pas, qu'employant un mot technique comme « trucage », celui qui allait bientôt être élu général pour le temps de la guerre associât nécessairement sa pensée à l'idée de ce que devrait être le cinéma suisse, mais cette idée, qui émerge dans les années 1910, est trop commune pour qu'on n'en perçoive pas l'écho dans son jugement.

Disons ici que ce film s'inscrit dans une double filiation, celle du long métrage produit par Eos Film, en 1917-1918, *Die schweizerische Armee / L'Armée suisse*³⁶, et celle de l'activité du trio qui ambitionnait dès 1927 de produire des films sur l'armée. Une telle étude serait l'occasion aussi de déterminer le rôle que joua le major Paul de Vallière, auquel Notre Armée est attribué plutôt qu'à Porchet.

7. « Le bruit de la Vie unanime »

Revenons dix ans en arrière pour faire état, après celle de C'était hier, d'une quatrième lecture du « film des mitrailleurs », la première qui ne soit pas rétroactive, la moins éloignée aussi de ce que l'on peut présumer avoir été sa forme première.

Fort instructive sur le plan idéologique comme pour la connaissance qu'elle nous apporte du film ancien, elle est le fait d'un regard porté sur cette production alors qu'elle était en voie d'achèvement. Le lieu n'est d'ailleurs pas un cinéma, mais l'atelier des cinéastes. Le film fut donc vu dans cette circonstance sans la musique qui l'aurait accompagné dans une salle ordinaire et, chose notable, la relation qui en est donnée ne provient pas d'un critique spécialisé.

Début 1929, alors qu'il était en post-production, comme on ne disait pas encore, Une école de mitrailleurs... fut projeté en privé, à l'invitation du colonel Léderrey, probablement pour des hôtes proches de sa personne ou du projet. Charly Clerc (1882-1958), professeur de littérature française à Genève, homme de lettres et chroniqueur, à la Gazette de Lausanne notamment, y fut convié et consacra toute une chronique à ce qu'il vit, l'attribuant à « une entreprise de cinéma - qui se désigne par je ne sais quelles barbares initiales ».

Ces initiales forment l'acronyme de la Société anonyme Film AAP, alors en passe de devenir Cinégram, la raison sociale qui figure sur le carton de titre visible dans C'était hier. Désignés comme les opérateurs du film, les « deux Vaudois amènes » sont sans doute le fondateur éponyme de la société, Arthur-Adrien Porchet (1879-1956), l'un des techniciens-réalisateurs-producteurs romands les plus importants des années 1920, et son co-administrateur, l'Yverdonnois Charles Masset, chimiste de formation³⁷.

A quel titre Charly Clerc, dont à notre connaissance la chronique n'abordait pas des manifestations du cinéma, fut-il amené à consacrer un article à ce film ? Il est possible qu'il connût le colonel

³⁶ Voir Adrian Gerber, *Zwischen Propaganda und Unterhaltung. Das Kino in der Schweiz zur Zeit des Ersten Weltkrieges*, Schüren, Marburg, 2017, pp. 336-340.

³⁷ Sise à Carouge (Genève), la Société anonyme Film AAP S.A. fut fondée le 6 février 1928, avec pour objet « l'exploitation d'un laboratoire cinématographique et photographique, la production, l'achat, la vente et la location de films. » Le « quartier perdu, au-delà de l'Arve » auquel Clerc fait allusion dans son article se situait rue de Lancy 14, à Carouge. Voir *Feuille officielle suisse du commerce*, n°34, sa 10 novembre 1928, p. 266.

Le 5 juin 1930, Porchet démissionne de la société, Masset restant seul administrateur, voir *id.*, n°137, lu 16 juin 1930, p. 1271. Film AAP devient formellement Cinégram S. A. le 4 décembre 1931. Voir *id.*, n°291, lu 14 décembre 1931, p. 2666.

Nous ignorons si la nouvelle raison sociale avait été utilisée avant décembre 1931 dans les cartons de texte des productions de la maison.

Léderrey³⁸. Il est évident en tout cas, à la lecture de la conclusion de son article, qu'il regarda ces images avec le souvenir de sa propre formation militaire, qui remontait au début du siècle, et avec la mémoire de son expérience de la Mobilisation de 14-18.

La relation de Charly Clerc donne une idée de l'ensemble du film et signale, par un détail sur sa construction (la vision anticipée du résultat à atteindre) qu'on pouvait le regarder comme une démonstration de l'efficacité d'une formation militaire de deux mois, une durée qui suscite sur le plateau de la RTS, en 1971, une question appelée par le fait qu'à ce moment-là l'école de recrues en durait quatre.

« Nos mitrailleurs à l'écran³⁹.

Jusqu'ici nous n'avions jamais assisté à l'avant-première d'un film, alors que la bande n'a pas encore subi les coupures nécessaires, et que les titres manquent. Le colonel Léderrey nous a conduit avant hier dans un quartier perdu, au-delà de l'Arve, où une entreprise de cinéma - qui se désigne par je ne sais quelles barbares initiales — a élu domicile. Nous y avons été accueillis dans les ténèbres par deux Vaudois amènes, les mêmes qui, en juillet dernier, suivirent avec leur appareil, entre Bulach et les bords du Rhin, une compagnie romande de mitrailleurs attelés.

Quand le train est arrivé là-bas, amenant nos recrues en civil, ces opérateurs tournaient leur mécanique sur le quai de la gare. Puis se postèrent au bord de la route, et à l'entrée même de la caserne, alors que nos gars, tondus à ras du crâne, transportaient leurs valises dans ce nouveau domicile. L'appareil fonctionnait toujours quand, une heure après, le torse nu, ils esquissèrent quelques préliminaires gymnastiques, apprirent à saluer, à « s'annoncer », jouèrent à saute-moutons. Après quoi on va toucher les divers articles d'équipement. Tout se passe, bien entendu, avec une certaine lenteur et maladresse. Quand soudain s'immobilise à l'écran la même compagnie de mitrailleurs débutants, 67 jours après, alignée, astiquée, impeccable, attendant un ordre de départ.

³⁸ Le colonel vaudois Ernest Léderrey (1880-1965) fut l'initiateur du film, selon Pierre Vidoudez, qui n'a aucune idée des initiatives de Film AAP dans ce domaine. Dans l'émission, il mentionne également le colonel Roger Masson pour le rôle qu'il joua dans la mise en valeur de l'arme. Masson consacra un article nécrologique à Léderrey, où l'on apprend que ce dernier commanda les mitrailleurs du Groupe attelé de la 1ère division de 1917 à 1922, et, devenu major, « n'oublia jamais ses chers mitrailleurs et vint souvent les rejoindre lors de leurs réunions annuelles. », Colonel-brig. R. Masson « † Le colonel Ernest Léderrey (1880-1965) », *Revue militaire suisse*, vol. 110, 1965, pp. 239-262, 1 ill. ("Nécrologie").

Le nom de Léderrey est associé à la fusillade du 9 novembre 1932, à Genève, qui vit les soldats de l'école de recrues de Lausanne placés sous ses ordres tirer sur des manifestants de gauche. Roger Masson rappelle ce moment, *op. cit.*, pp. 240-241.

Le portrait photographique de Léderrey et Masson figure dans *C'était hier*, inséré à la mention de leur nom (respectivement à 04:17 et à 19:17). Colonel-brigadier, Roger Masson dirigea le Service de renseignement de l'Armée durant la Deuxième guerre mondiale, comme le rappelle Vidoudez.

Pour une évocation de Léderrey contemporaine du film, saluant sa promotion au grade de colonel, on lira Gy, « Trois promotions militaires », *La Patrie suisse* (Lausanne), n°929, 29 février 1928, pp. 161-162, 3 ill. (Léderrey, p. 162).

³⁹ C. C. [Charly Clerc], « Nos mitrailleurs à l'écran », *Gazette de Lausanne*, je 7 février 1929, p. 1, ("Causerie genevoise" (De notre correspondant particulier)).

Après avoir entrevu, l'espace de vingt secondes, ce merveilleux point d'arrivée, on retourne aux premiers jours du dressage. Nos opérateurs en ont suivi toutes les étapes.

Tout ce que ces jeunes gens ont appris en deux mois est proprement admirable. Dans un pays où la pédagogie est en honneur, je m'étonne que le grand public reste si mal informé de la pédagogie militaire. Louons l'instructeur de son talent; louons aussi les cinéastes de nous avoir donné en raccourci un tableau de cette école. S'il est des personnes qui se méfient ou se moquent du drill, qu'elles aillent voir le film dont je parle. Elles comprendront qu'une troupe ne peut remplir son but qu'en devenant machine automatique. Voyez donc sur l'écran les pieds du fantassin, tandis qu'il s'exerce à charger par mouvements son mousqueton; voyez les mains du mitrailleur, qui semblent agir sans qu'un cerveau leur commande; voyez de jour en jour cette suite de gestes réflexes qui donnent impression d'aisance et de parfaite liberté. Voyez comment, au cours de la troisième semaine, ces apprentis soldats parviennent, en neuf minutes, à embarquer dans un train leurs chevaux, leurs chariots, leur cuisine et eux-mêmes, sans que dans cette rapidité l'on puisse surprendre un sursaut d'agitation.

Je sais une petite école où, avant que d'apprendre à lire aux enfants, on attend qu'ils en manifestent un peu le désir. Ici, rien de pareil. Ces besognes du mitrailleur se succèdent de minute en minute - comme dans chacune de nos vies - sans que nul chef attende si les élèves s'y montrent disposés. On ne part point de ce principe que, pour bien travailler, il y faut trouver son plaisir. Aussi les progrès sont-ils extrêmement rapides. La corvée s'appelle corvée, le dressage, dressage ; et les ennuis quotidiens — puisqu'il en est ainsi que dans toutes les carrières civiles — on apprend à les regarder en face. Le film des mitrailleurs attelés vous inspire le regret de ne pouvoir recommencer l'école de recrue, en un temps où les officiers-instructeurs semblent mieux préparés à leur tâche que ce n'était le cas, pour l'ordinaire, au début de ce siècle.

Les opérateurs ne nous donnent pas que le spectacle du travail. Ils nous promènent au long de hautes lisières, à travers des vergers où la compagnie évolue au loin, et se rapproche, nous font traverser des villages, passer le pont de Stein am Rhein. Parfois le colonel Léderrey⁴⁰, et tous ces chevaux, ces mitrailleurs genevois disparaissent complètement. On reste quelques minutes livré à soi-même, devant le fleuve, comme au retour de ces inoubliables patrouilles, en 1918, alors que nous n'avions rien vu de très important sur la rive opposée ; mais c'était l'heure d'un bain de solitude, incomparable, comme on ne les goûte que sous l'uniforme, sitôt que fait trêve, pour un instant, le bruit de la Vie unanime.»

L'article de Charly Clerc donne la mesure de l'intérêt historique que présente *Mitrailleurs attelés...*, dont la connaissance nous vient de l'attention que lui porta, il y a un demi-siècle, une émission de la TSR et que nous saisissons jusqu'ici réfractée dans les fragments de sa réédition électronique.

⁴⁰ La présence du colonel Léderrey à l'image n'est pas attestée par les éléments qui subsistent du film ou nous n'avons pas su la repérer.

8. En fanfare

Nous ignorons si le film fut montré à l'époque au cours d'activités formatrices de la Division 1 ou même s'il parvint sur l'écran ordinaire des cinémas. Par contre, un prospectus de AAP Films nous apprend qu'il faisait partie des « Films militaires réalisés sous le contrôle de l'E.M.G. » loués normalement par la maison (Annexe 3) et nous savons qu'il fut projeté dans des circonstances liées à la vie de ce corps.

A Genève, le 18 décembre 1930, à la Salle Centrale, le lieutenant - colonel P.- E. Martin, commandant du régiment genevois, tint une conférence publique sur les manoeuvres de la division, qui avaient eu lieu en septembre 1930. Ses propos furent suivis « de la projection de films cinématographiques militaires : Mitrailleurs attelés et de quelques actualités de 1930.⁴¹»

Le 13 septembre 1931, au moment où se dessinaient des projets pour leur motorisation, les mitrailleurs attelés, anciens et actifs, étaient reçus par la Ville de Rolle pour la réunion annuelle de leur association. Après les concours de tir et l'Assemblée générale statutaire, le programme de ce dimanche annonçait un banquet officiel « agrémenté par la "Fanfare rolloise" et au cours de la partie familière, le beau film des mitrailleurs attelés sera déroulé.⁴² »

« Un film intitulé "Les Mitrailleurs attelés" a été très apprécié, et rappela, à plus d'un maints souvenirs de son école de recrue », précisait après coup le correspondant privé qui rendit compte de cette journée dans la Feuille d'avis de Lausanne⁴³.

« Une partie récréative est organisée, et sous la direction du lieutenant Nicole (Morges), au cours de laquelle on vit un film représentant une école de recrues de mitrailleurs », signale La Revue. Ailleurs il est question du « film des mitrailleurs »⁴⁴.

Tout au long de l'entre-deux-guerres, les journaux sont attentifs aux nouvelles de la vie militaire suisse et publient calendrier des cours de répétition et des écoles de recrues, promotions, comptes rendus de manoeuvres et de défilés⁴⁵. La journée annuelle de l'Association des militaires attelés, qui réunit des notables de la ville où elle se déroule, des officiers anciens ou actifs, des hommes politiques passés par cette troupe, fait l'objet de relations détaillées qui nous rappellent la forte intrication, dans la société de l'époque, de la vie civile et de la vie militaire, une dimension trop vite oubliée quand on se trouve aujourd'hui devant des images comme celles de ces « films militaires ».

⁴¹ « Une soirée pour les soldats genevois », *Journal de Genève*, ma 9 décembre, p. 5.

⁴² « Réunion annuelle des mitrailleurs attelés de la 1ère division, à Rolle », *Gazette de Lausanne*, je 3 septembre 1931, p. 3 (« Amicales militaires »).

⁴³ (Corr. par.), « Les mitrailleurs attelés à Rolle », *Feuille d'avis de Lausanne*, (me 16 septembre, p. 4, « Chronique militaire »).

⁴⁴ Inf. part.), « Les mitrailleurs attelés à Rolle », *La Revue* (Lausanne), ma 15 septembre, p. 3, (« Chronique militaire »).

⁴⁵ Voir par exemple le récit des manoeuvres d'un cours de répétition dans la Broye: R. Ms. [Roger Molles], « Dans le terrain... avec le groupe de mitrailleurs attelés », *Tribune de Lausanne*, sa 22 septembre 1928, p. 3.

9. « Combien nos soldats sont photogéniques »

D'Une école de mitrailleurs des groupes attelés, à Bulach, en 1928, ce film de 1929 d'une durée d'environ soixante minutes⁴⁶, nous disposons de quelques éléments de son histoire et de fragments, si modifiés nous apparaissent-ils, qui suffisent pour juger de son importance et s'inquiéter de sa conservation⁴⁷.

Dans l'état de nos connaissances, Une école de mitrailleurs ... est le premier film entièrement consacré à la formation de recrues de l'armée de milice qu'est l'Armée suisse. Sur un plan plus général, il prend place parmi la production de films sur l'armée entreprise dans les dernières années 1920, en particulier, pour ce qu'on en sait, en Suisse romande à l'initiative privée d'Arthur Adrien Porchet (1879-1956), Jacques Béranger (1896-1975) et d'un historien militaire, le major Paul de Vallière (1877-1959)⁴⁸.

L'année précédente, Porchet avait réalisé un film plus court (41'), Avec les troupes de montagne en Suisse. L'hebdomadaire La Patrie suisse lui consacra quatre pages généreusement illustrées, saluant l'« initiative intelligente de MM. Porchet, Béranger et de Vallière, [qui] vient prouver quel parti le cinéma peut tirer de notre armée, quand elle a pour cadre les merveilles de la nature alpestre.⁴⁹»

⁴⁶ Nous adoptons la règle trop souvent ignorée d'une datation établie selon le moment de la première présentation repérée, et non selon le temps de la production. Cette durée résulte du métrage de 1200 m. figurant dans un prospectus AAP datable de 1929 (voir Annexe 3).

⁴⁷ Aucune des trois productions de Porchet dont il est question ici, *Une école de mitrailleurs ...*, *Avec les troupes de montagne en Suisse* et le film des troupes sanitaires (voir *infra*) ne figure dans le catalogue de la Cinémathèque suisse (CS), ni dans celui du Lichtspiel / Kinemathek Bern. Merci à Aline Houriet (CS) et à Brigitte Paulowitz (Lichtspiel) pour leurs informations.

⁴⁸ Paul de Vallière est l'auteur de la partie historique de l'ouvrage collectif dirigé par Ernest Léderrey, *L'armée suisse : ses origines et traditions, son état présent, sa raison d'être*, Société anonyme d'éditions artistiques (S.A.D.E.A), Genève 1929. On peut supposer que la proximité des deux hommes dût aider la production de films militaires par le trio, mais jusqu'à ce jour rien ne documente une relation.

L'idée d'une commande personnelle, évoquée par *C'était hier*, nous paraît difficilement soutenable. A titre indicatif, *Film agricole vaudois. La paysanne au travail*, un film d'Arthur Adrien Porchet et de Jacques Béranger (Film AAP, 1928), d'un métrage de 1400 m. fut produit pour 5939.65 francs, financé à quelque 80% par une collecte cantonale. Ce montant correspond au prix de base de la nouvelle Chevrolet de General Motors mise sur le marché suisse en été 1928, voir «Le film agricole vaudois», *Gazette de Lausanne*, me 29 août 1928, p. [4]). Le film de l'école de recrues tourné la même année mesurait à l'origine 1200 m. soit, sur la base hypothétique de 4,20 le mètre, un montant de 5040 francs.

Nous spéculons à partir des chiffres fournis par Jacques Mühlethaler, « Le film: "La paysanne au travail" . " La paysanne au travail" ou l'art des relations publiques », in: Peter Moser, Marthe Gosteli, éd., *Une paysanne entre ferme, marché et associations. Textes d'Augusta Gillabert-Randin 1918-1940*, hier + jetzt, Verlag für Kultur und Geschichte, Baden, 2005, pp. 311-315. Le film en question est accessible sous la forme d'un remontage de chutes édité en dvd dans *La paysanne au travail. Films agricoles des années 1920/40*, Cinémathèque suisse, Lausanne, 2005 (Trésors de la Cinémathèque suisse, vol. 1), version reprise en ligne: https://ruralfilms.eu/filmdatabaseOnline/index.php?tablename=films&function=details&where_field=ID_films&where_value=11.

⁴⁹ V. « Le film des troupes suisses de montagne », *La Patrie suisse* (Lausanne), n°933, 28 mars 1928, pp. 245-248, 7 ill. (créditées Photo Pralier; E. Würigler, Lausanne; de Vallière). Notre citation, p. 245.

L'importance de cette production tient au fait qu'elle s'inscrivait dans un dessein plus vaste, dont Une école de mitrailleurs... constitue une des trois réalisations attestées :

« Et, par dessus toutes ces splendeurs, la vision du drapeau qui flotte au vent des glaciers, sur une crête solitaire, entouré de sa jeune garde, résume et renferme le sens de ce beau film qui, nous le savons, sera le premier d'une série de films sur l'armée suisse. Le succès de cette tentative est assuré. ⁵⁰»

Bien que l'initiative en la matière semble être restée privée, relevant du trio Vallière, Porchet et Béranger, le haut degré de reconnaissance et probablement de facilitation des projets se manifeste dans cette projection privée d'Avec les troupes suisses en montagne à laquelle furent conviés, entre autres personnalités que l'article ne mentionne hélas pas, les représentants des autorités militaires, vendredi 11 novembre 1927 au cinéma du Bourg, que dirigeait Jacques Béranger lui-même⁵¹.

M. Porchet, l'opérateur connu, et qui voue à nos Alpes et à notre armée une sollicitude particulière, a tourné, tourn[e] et tournera encore de nombreux documentaires plus spécialement destinés à illustrer notre pays.

C'est à « visionner » un millier de mètres de pellicules [sic] qu'il invitait par l'entremise de M. Jacques Béranger, directeur du Cinéma du Bourg, un certain nombre de personnalités, parmi lesquelles on remarquait : M. le colonel-divisionnaire Guisan, l'instructeur d'arrondissement colonel Schiebler, colonel Verrey, colonel Secretan, majors Duc, Bridel, Junod, MM. Dufour, conseiller d'Etat, Jaquillard, chef de service du Département de justice et police, Cosandey, du Département militaire, etc.

M. Porchet a suivi nos artilleurs de montagne dans leur passage de la Gemmi, l'école de cadres des automobilistes, dans leur randonnée à travers le Grimsel et la Furka, et l'école de recrues qui cantonnait récemment à Champéry. Il a pu ainsi collectionner des séries d'images cinématographiques dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles constituent une bande admirable et qui démontre qu'un bon opérateur peut, chez nous, réaliser des merveilles. Jamais, à l'écran, la montagne ne nous était apparue si vraie et reconstituée avec un goût aussi sûr de sa vraie beauté. Quant au documentaire proprement dit, il fera avantageusement connaître notre petite, mais vaillante armée.

On ne saurait qu'encourager M. Porchet à mener à chef l'œuvre qu'il a si bien mise en train: réaliser un film militaire qui fasse honneur à l'art cinématographique suisse.

⁵⁰ *La Patrie suisse*, op. cit., p. 245.

⁵¹ « Un film militaire », *Tribune de Lausanne*, sa 12 novembre 1927, p. 2 (« Canton de Vaud »). Repris sous le même titre et sans autre indication par *L'Ecran illustré* (Lausanne), n°48, je 1er décembre 1927, p. [4].

Cette présentation eut lieu vendredi 11 novembre, nous apprend P., qui consacre des lignes élogieuses au film et peut dire, pour avoir été présent à la projection, que plusieurs vues alpestres « arrachèrent aux spectateurs des cris d'admiration », P. « Dans nos cinémas » *Feuille d'avis de Lausanne*, lu 14 novembre 1927, p. 4.

A sa sortie lausannoise, au Cinéma du Bourg dès le 23 décembre 1927, faisant double programme avec Douglas Fairbanks en Zorro, cette production d'«Arthur Porchet, l'opérateur-artiste» fut saluée par le critique cinématographique de la Feuille d'avis de Lausanne, Jean Rubattel⁵² :

« Cette bande est autre chose et mieux qu'un simple documentaire; elle décrit avec intensité la majesté de la montagne et la joie de servir. Ces paysages baignés de soleil, ces pierriers arides, ces aroles géants expriment un état d'âme. Partout le soldat est chez lui; dans sa petitesse, il fait corps avec cette nature puissante, avec ce pays sauvage qu'il apprend à défendre, à connaître et à aimer. L'atmosphère qui enveloppe ces images militaires est cependant paisible, parce que vraie et sincère, parce que notre armée est un instrument de paix.⁵³»

La Patrie suisse, qui partage la même admiration devant ces « tableaux que l'art de l'opérateur a rendus avec émotion », dit aussi son « plaisir de constater combien nos soldats sont photogéniques : silhouettes robustes aux mouvements souples, aux gestes agiles, visages brunis aux yeux clairs.⁵⁴ »

10. AAP sur l'alpe de Sorniot

Le second film militaire du programme de production annoncé dans La Patrie suisse traduit la concentration de la démarche, puisqu'il fut tourné en ce même été 1928 qui entraîna les cinéastes du côté de Bulach et du Rhin. A défaut d'en connaître les images, il faut se fier à des sources secondaires pour faire état de ce que Jean-M. Aymar désigne comme « Sanitaires en montagne »

⁵² Dans son communiqué, le Cinéma du Bourg enjoignait avec insistance la population lausannoise à « assister au film militaire après avoir assisté à d'autres films militaires des armées étrangères ». Il en donne une description et précise que « la projection dure près d'une heure ». Le métrage du film tel qu'il est donné sous le titre *Avec les troupes suisses en montagne*, dans le prospectus de Film AAP transcrit en Annexe 3, est de 850 m., soit 41' à 18 image / sec.

Double programme propre à la période des fêtes, ce que soulignait l'accès autorisé aux enfants, l'affiche comportait la reprise du *Signe de Zorro*. Produit par Douglas Fairbanks, *The Mark of Zorro* (Etats Unis, 1920) est un film dont la durée oscille entre 90' et 107' selon les versions distribuées. Voir « Au Bourg », *Feuille d'avis de Lausanne*, ve 23 décembre 1929, p. 13 ("Spectacle. Concerts. Conférences").

⁵³ R. [Rubattel], « Avec les troupes de montagne en Suisse au Bourg », *Feuille d'avis de Lausanne*, p. 12, ma 27 décembre 1927 ("Dans nos cinémas").

Le jugement de Jean Rubattel n'est pas partagé par son collègue de la *Tribune de Lausanne* : « Le film militaire suisse, sur les troupes de montagnes, est un bon documentaire, extrêmement intéressant dans le détail, mais qui est présenté de façon assez maladroite, avec des longueurs, des redites et des découpages malheureux.

Par contre, la photographie en est excellente, et faite par un opérateur de beaucoup de goût. », Pn. « Devant les films », *La Tribune de Lausanne*, lu 26 décembre 1927, p. [4].

Rappelons que ce film, contrairement à ce que sera *Notre armée*, n'est pas une production officielle, pas plus que *Les mitrailleurs attelés*... Mais de toute façon, comme ce dernier et sur le plan logistique au moins, sa réalisation dut dépendre d'un accord de l'Etat-major. Il est possible qu'Ernst Léderrey, qui commandait le Bataillon d'infanterie de montagne 8, joua un rôle dans cette circonstance.

⁵⁴ *La Patrie suisse*, op. cit., p. 245.

dans la page qu'il consacre, dans l'Effort cinématographique, à « Une visite aux laboratoires et studios du Film AAP. S. A. à Genève »⁵⁵.

Entre fin juin et mi-juillet 1928 dans la région de l'alpe de Sorniot (Valais), entre 2200 et 2600 m., à l'occasion d'un cours de répétition accompli par trois compagnies des troupes du service de santé, selon la Gazette de Lausanne⁵⁶, « [...] des exercices dans des terrains hérissés de difficulté permirent à M. Arth.[ur] Porchet, notre habile opérateur vaudois et à son personnel, de tourner un film autorisé par le Département militaire fédéral, du plus palpitant intérêt. Un exercice tactique complet de relève des blessés pendant le combat mit en lumière les qualités d'endurance et de sang-froid des sanitaires de montagne. ».

Porchet et son équipe ne furent pas les seuls à se retrouver sur ces hauteurs, semble-t-il, et le choix de cette troupe pourrait avoir été motivé par les mêmes considérations que celle de l'auteur des « croquis militaires » publiés par la Gazette de Lausanne, qui s'en prend à la « morale pacifiste-internationalisme » défaitiste de « certains éducateurs de la jeunesse » avant de poursuivre :

« Malgré tous les sophismes et les faux prophètes, notre peuple sait bien que le devoir civique, accepté loyalement, peut aller jusqu'au sacrifice de sa vie pour le salut commun, et que c'est une lâcheté d'abandonner ses frères au moment du danger. C'est pourquoi, quelques jours passés avec le groupe sanitaire de montagne 11, ont été pour les invités du Lt. colonel Chessex, un plaisir et un réconfort.

Le rôle et l'activité des troupes du service de santé sont peu connus du public. Bien des officiers des armes combattantes ignorent les mérites de ces unités dont la tâche, modeste en temps de paix, devient splendide et de première importance en temps de guerre : sauver, guérir et récupérer des hommes pour le front.

Le groupe sanitaire de montagne 11 (Lt. colonel Chessex) vient de prouver sa parfaite adaptation aux exigences de la guerre moderne, son entraînement remarquable en haute montagne.⁵⁷»

Ce deuxième film permet d'illustrer le mode de diffusion de ce type de production, dont nous avons vu quelques exemples pour les artilleurs attelés. Ainsi, les « films militaires » constituent à Rolle, au Cinéma du Casino, la 3ème conférence publique de l'hiver 1928-29, jeudi 13 décembre 1928. Et « Infanterie et artillerie de montagne, artillerie tractée, troupes sanitaires de montagne » sont commentés par nul autre que Paul de Vallière⁵⁸.

⁵⁵ Jean-M. Aymar, « Une visite aux laboratoires et studios du Film AAP. S. A. à Genève », *L'Effort cinématographique suisse* (Lausanne), n°2, novembre 1930, p. 4 (« Production »).

⁵⁶ R. V., « Un bel exercice du groupe sanitaire de montagne 11 », *Gazette de Lausanne*, di 15 juillet 1928, pp. 1-2 (« Croquis militaires »), repris sous le même titre par *Le Soldat suisse. Le sous-officier suisse* (Zurich), n°1, je 2 août 1928, pp. 21-22.

⁵⁷ *Op. cit.*, id. Le métrage du film tel qu'il est donné sous le titre *Les sanitaires en montagne* dans le prospectus de Film AAP transcrit en Annexe 3 est de 450 m., soit 22' à 18 image / sec.

⁵⁸ Annonce dans le *Journal de Rolle*, ve 7 décembre 1928, p. [5]. Nous n'avons pas d'information sur le film désigné ici comme « Artillerie tractée ».

Le 12 février 1930, le « film des troupes sanitaires » vient en seconde partie d'une soirée organisée à Yverdon, à la Grande salle de l'Isle, par la section locale de la Société des troupes sanitaires. Le docteur Francis-Marius Messerli (1888-1975), au titre de médecin-chef du Service d'hygiène de la Ville de Lausanne, y abordait la question des « maladies sociales », illustrant son propos par des projections lumineuses, pour commenter ensuite, en patriote enthousiaste, relève le chroniqueur, « le beau film des troupes du service de santé.⁵⁹ », annoncé comme « Le Groupe sanitaire de montagne II. Film sur les manœuvres de cette unité, tourné dans les Alpes. / Les enfants en dessous de 16 ans ne sont pas admis. / Collecte à la sortie en faveur des œuvres sociales.⁶⁰»

11. Ce que documente ce documentaire

Comme les deux autres réalisations, Une école de mitrailleurs des groupes attelés met en valeur un corps considéré comme d'élite, dont la spécialité promettait actions spectaculaires, déploiements de troupes, paysages identitaires et ces défilés que le public goûtait fort dans les manifestations qui marquaient par exemple la fin des manœuvres. Il s'attache aussi à une troupe appartenant à l'infanterie, bien qu'attelée, qui se distinguait des autres pour les spécialistes militaires, comme le précisait un article de la Revue militaire suisse de 1922, « L'organisation des groupes de mitrailleuses attelées telle que nous l'avons en Suisse est "unique". Aucune armée étrangère ne possède, à notre connaissance, des mitrailleuses de division montées sur voitures. ⁶¹»

Son intérêt aujourd'hui n'est pas seulement d'ordre militaire. Deux plans retenus dans le montage télévisuel - peut-être était-ce plus détaillé dans la version première ? -, montrent un spectacle probablement filmé pour son pittoresque. Ce bref passage (dès 16:48) constitue un document d'ethnomusicologie jugé rarissime par les spécialistes. Dans ce moment de pause, on voit en action des instruments domestiques manipulés par deux hommes, en l'occurrence des « idiophones » faits du manche allongé d'un outil quelconque frappé avec un bâton devant et derrière la tête du joueur. Le premier plan montre une prestation effectuée par un duo seul, devant les soldats en bras de

⁵⁹ «Conférence Dr. Messerli », *Journal d'Yverdon. Feuille d'avis d'Yverdon*, sa 15 février 1930, p. [1] ("Yverdon"). Egaleme nt réalisé par Porchet et Béranger, *Film agricole vaudois. La paysanne au travail*, plus connu sous le titre *La paysanne vaudoise au travail* (1928) relève du même type de diffusion dans le monde associatif, après sa programmation en été 1928 au Kinohaus de la Saffa (Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit, Berne), en l'occurrence celui des associations de paysannes et des organisations féminines, dans un cadre suffragiste ou non, sous l'égide de son commanditaire, la Fédération vaudoise des Unions de femmes du canton de Vaud, de préférence avec un accompagnement musical (chant, piano ou chœur). Voir *supra*, note 48.

Le projet d'un programme associant les deux sujets fut d'ailleurs formulé par Porchet lui-même. Le 4 octobre 1928, Film AAP écrivait ceci à Mme Augusta Gillabert-Randin, une des instigatrices du film agricole vaudois: « D'autre part, nous vous offrons d'exploiter le film cet hiver avec vous dans tous les villages où il a été tourné. Afin de constituer un programme complet, nous adjoindrions à votre film un ou deux de nos films suisses, militaires ou autres, lesquels obtiennent généralement un grand succès auprès des agriculteurs. » (Archives de la vie rurale, Berne, dossier *La paysanne au travail*).

⁶⁰ Encart publicitaire, *Journal d'Yverdon. Feuille d'avis d'Yverdon*, me 12 février 1930, p. [3].

⁶¹ 1er Lieut. R. M. [Roger Masson], « La question du groupe de mitrailleuses attelées », *Revue militaire suisse*, 68, n°8, 1923, pp. 358-368. Notre citation, p. 362. L'article permettrait une intéressante lecture militaire du film, pour autant que l'on disposât d'une version intégrale, dans le montage original.

chemise; dans le suivant, où les soldats dansent en couple, les mêmes exécutants forment la section rythmique qui accompagne un accordéoniste, visible au premier plan à gauche⁶².

Aux divers intérêts historiques qu'il convient de restituer au film, il faut ajouter enfin ce qui disparaît dans le rapport établi avec ces images aussi bien par l'émission de 1971 que par la mise en ligne d'aujourd'hui : sa qualité cinématographique, implicitement invalidée par la qualification de « film amateur », par le traitement burlesque de la matière et par une image qui n'est certainement pas de première génération.

En retrouver une copie, c'est espérer voir resurgir une pièce qui illustre l'intérêt porté par nos cinéastes à l'Armée, du temps du muet, et qui témoigne du meilleur de la production suisse de la période, dans ce domaine qu'il est convenu de nommer aujourd'hui du terme bizarrement sous-tractif de « non fiction »⁶³.

12. Le sens des images

Le regard que l'on put porter sur le film, et plus particulièrement sur la séquence paysagère que l'on soupçonne avoir été plus longue à l'origine, celle que C'était hier baigne musicalement dans une atmosphère de nostalgie, il faut aller le chercher, par exemple, dans les discours prononcés

⁶² Nous sommes en mesure de donner ces précisions grâce à Yann Laville, ethno-musicologue, co-directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, qui nous a renvoyé à l'étude de Brigitte Bachmann-Geiser mentionnée ci-après, en précisant que cette « danse » « *s'apparente plus probablement à un accompagnement spontané d'autres musiciens (accordéon en background) dans un contexte apparemment festif, selon une tradition observée en Suisse centrale et folklorisée à partir des années 1970* ». Notre informateur souligne la rareté des sources documentaires de telles pratiques musicales, en raison de leur caractère « humble » (courriel du 4 décembre 2020 à l'auteur).

Voir Brigitte Bachmann-Geiser, « Les instruments domestiques dans la musique populaire suisse », *Cahiers d'ethnomusicologie* (Genève), n°2, 1989, pp. 183-201. En ligne: <https://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2340>.

A propos de ces « *instruments de percussion primitifs dont la hauteur du son est souvent indéterminée et parmi lesquels on compte casseroles, couvercles, louches, bouteilles, planches à laver, manches à balai et cuillers* », Brigitte Bachmann-Geiser précise qu'ils sont « *polyvalents en ce sens qu'il s'agit d'ustensiles quotidiens transformés pour la circonstance en des objets destinés à produire un bruit, un rythme ou — plus rarement — une mélodie. Tout comme les outils de travail qui leur sont apparentés sous ce rapport, les instruments domestiques appartiennent traditionnellement à l'instrumentarium populaire ; de ce fait, ils relèvent d'un champ d'étude marginal situé aux confins de l'ethnologie européenne et de la musicologie.* » Sans autre détail, l'auteure mentionne le service militaire comme une occasion répertoriée de la pratique du « jeu du manche à balai », *op. cit.*, p. 183; p. 190; ill. 9, p. 196; ill. 12, p. 198.

La distribution géographique de cette pratique permet de penser que ce sont des soldats suisses alémaniques qui s'y adonnent devant la caméra.

⁶³ Sur la dense activité d'Arthur Adrien Porchet à l'égide de Film AAP entre 1927 et 1930, dont la réalisation du film officiel de la Fête des vigneronnes de 1927, voir Roland Cosandey, « *Les premiers films de la Fête des vigneronnes, Vevey, 1905 et 1927 – du temps où le cinéma muet ne l'était guère* », in: Delphine Vincent, éd., *Mythologies romandes : Gustave Doret et la musique nationale*, Peter Lang, Berne, 2018, pp. 111-167.

Comme nul autre dans la Suisse romande de l'après-guerre, Porchet oeuvra dès 1922 à l'existence d'une production cinématographique durable, produisant *Visages d'enfants* de Jacques Feyder (1923), devenant fin 1923 directeur technique du premier Ciné-journal suisse, créé par Émile Taponier et Jacques Béranger, réalisant à la même enseigne de l'Office cinématographique, Lausanne, de nombreux films documentaires, avant de créer sa propre maison, Film AAP (voir note 37).

lors de l'assemblée générale annuelle de l'Association des mitrailleurs. La presse ne manque pas de citer des passages de la partie oratoire, qui venait après le dessert, au moment de porter un toast à la Patrie.

Dimanche 24 juin 1928, accueillie à Yverdon, une partie des quelque trois cents membres que compte alors l'association écoute le syndic d'Yverdon exprimer son sentiment. Ayant déclaré qu'il « est bon de se retremper pour quelques instants dans le culte de la Patrie. Il lit une page très belle dans laquelle Eugène Rambert célèbre notre vieille démocratie pastorale. Quel plus bel idéal pourrions-nous rêver que de consacrer à notre pays nos forces et notre intelligence ? C'est à cet idéal de liberté, léguée par nos ancêtres que, dit M. Vodoz, je porte mon toast.⁶⁴»

Dimanche 6 octobre 1929, la réunion de l'Association eut lieu à Payerne. La Feuille d'avis de Lausanne la détaillait le lendemain et se réservait de revenir sur le discours du capitaine Pierre Pétermann prononcé au moment de lever son verre, « car cette glorification de notre peuple suisse, peuple propre, peuple sain, mérite d'être lue par tous. ». Nous ignorons la teneur des propos de l'avocat lausannois. Par contre, le correspondant associe pureté et santé à un risque de corruption bien précis, quand il ouvre son article par ces mots : « Ce fut une superbe manifestation, qui démontre que notre pays n'est pas encore mûr pour le bolchévisme, mais qu'au premier appel, chaque soldat répondrait à l'appel de ses chefs.⁶⁵»

Dimanche 5 octobre 1930, cent-vingt membres sont présents à Vevey. Le rédacteur de la Feuille d'avis de Vevey rend compte avec vivacité de la journée: : « Ces assemblées de militaires en civil sont toujours rondement menées. Pas de chichis, de manoeuvres de la dernière heure. Il faut que ça « barde » et ça « barde. [...] Les opérations statutaires sont enlevées à la pointe du yatagan. pas d'opposition, parfait accord. »

Ses considérations, qui résument des propos tenus par divers orateurs, pourraient servir de commentaire au film, sinon à ses images directement, du moins à sa raison d'être :

« [...] »

Le banquet.

Il réunit la triple qualité d'être abondant, succulent et parfaitement arrosé. Il permet à quelque 120 mitrailleurs de revivre de nombreux souvenirs, de se serrer les coudes, d'étendre aux jeunes l'expérience des vétérans, d'insuffler aux aînés la pétulance des cadets. On s'émeut parfois chez nous de certaines manifestations antimilitaristes, ou s'épouvante de telles opinions violemment prônées par les théoriciens du désarmement à tout prix, on croit menacée notre armée de milices. Tout cela prend figure de craintes chimériques quand on assiste à des réunions comme celle de hier, constituées par des jeunes gens qui viennent de subir ou ont subi de longues obligations militaires et qui

⁶⁴ « Mitrailleurs attelés », *Nord Vaudois* (Yverdon), ma 26 juin 1928, p. 2 («Chronique locale»).

⁶⁵ (Corr. par.), « Les mitrailleurs attelés à Payerne », *Feuille d'avis de Lausanne*, lu 7 octobre 1929, p. 4 («Chronique militaire»). Si le discours parut effectivement dans les colonnes du journal, nous n'avons pas su le repérer.

ne lésinent par sur la dépense pour se retrouver et reprendre contact avec leurs officiers. Nulle contrainte ne les fait obéir, ils viennent spontanément parce que, fils de soldats, citoyens conscients de leur devoir, ils aiment à se retrouver dans un milieu qui leur est cher. Le jour où ces réunions civiles seront désertées, ce jour-là on pourra dire que notre armée subit une crise sérieuse.⁶⁶»

Notons que ni en 1929, ni en 1930, les correspondants ne font état d'une projection du « film des mitrailleurs », qu'ils ne manqueront pas de mentionner, comme on l'a vu plus haut, à propos de l'Assemblée générale de septembre 1931. Nous en concluons que l'Association disposait d'une copie depuis ce moment-là.

13. D'une strate à l'autre

L'adage selon lequel un film perdu est un film que l'on n'a pas encore retrouvé s'accompagne d'une vérité d'expérience complémentaire. Plus souvent que posés sur une poubelle ou cachés au fond d'un garage, les films « perdus » resurgissent dans les archives.

Interrogé dans le cadre de notre recherche, le lieutenant-colonel David Rieder, de l'Etat-major de l'Armée⁶⁷, nous suggéra d'aller au catalogue des Archives fédérales suisses (AFS) en signalant que sous la cote E5361-01#2006/171#29* on trouvait une entrée Fahrende Mitrailleure RS.

Le document a été versé en 2006 sous la forme d'un transfert Betacam digital par le Centre des médias électroniques (CME), l'institution héritière du Service du film de l'Armée (Armeefilmdienst)⁶⁸.

Les AFS datent le document de 1938. Appliquant une périodisation conventionnelle, le CME le situe, quant à lui, entre 1912 (env.) et 1987 (env.). « RS » étant là pour Rekrutenschule, la dernière des écoles de recrues des « fahrende Mitrailleure » ayant eu lieu en 1934, la curiosité est mise en éveil. Elle est aiguillée par une description, dont le tour purement documentaliste fournit des détails qui renforcent notre attente⁶⁹.

⁶⁶ « Assemblée générale de l'Association des Mitrailleurs du Groupe attelé de la 1er Division », *Feuille d'avis de Vevey*, lu 6 octobre 1930, p.5 (“Vevey”).

⁶⁷ Plus exactement: Etat-major de l'Armée, Fraction de l'état-major de l'Armée 105, Détachement Archives de l'Armée, voir https://www.vtg.admin.ch/fr/service/info_trp/trp-archivierung.html.

⁶⁸ Sur l'histoire de ce service, voir Erika et Moritz de Hadeln, Peter Schopf, *Casques et caméras. Le Service cinématographique de l'Armée suisse 1912-1985*, 17ème Festival international du film documentaire, Nyon, 12-19 octobre 1985.

⁶⁹ Voir <https://www.recherche.bar.admin.ch/recherche/#/fr/archive/unite/29480219>.

« Eine Mitrailleure-Rekrutenschule wird während ihrer Ausbildung in verschiedensten Übungen gezeigt. Bildbeschreibung: Schweiz, Rheinfl. RS. Verschiedene Teile. Offizier Karabiner instruierend. Leutnant Rekruten beim der Karabinermanipulation inspizierend. Freiluftgymnastik. Fahrer Revolver schiessend. Soldaten Maschinengewehr aufstellend und manipulierend und ladend. Visier einstellend und schiessend. Seitenfeuer üband auf Zielscheibe. Munitionskisten vorbereitend. Gurten mit Patronen munitionierend. Bedienungsmannschaft auf Vierspänner fahrend. Train und Küche in Planwagen auf SBB verladend. Pferde verladend. Feldarbeit demonstrierend. Trainzugparade. Bilder vom Gebiet um Rheinfl. Rekrutenschule inklusive Wagen aufsitzend und unterwegs seiend.

Les maigres méta-données livrées par cette entrée du catalogue des AFS oblige toutefois le chercheur à solliciter directement les archivistes pour obtenir les informations que tout catalogue de bibliothèque fournit pour un livre, soit, mutatis mutandis, le titre figurant dans la copie, la version linguistique, le métrage ou la durée⁷⁰.

Les premières réponses obtenues auprès du CME, l'institution à l'origine du versement aux Archives fédérales, nous rapproche de l'objet. Alors que l'entrée catalographique ne fait état que d'un titre en allemand, l'échange direct nous permet d'apprendre que le film comporte en fait deux titres, en français et en allemand, et que les cartons d'intertitre sont également bilingues. De surcroît, il est fait état de deux copies sur pellicule, en 35mm et en 16mm muet, d'une durée (18') et du nom d'un producteur : Film AAP S.A. Genève.

Notre informateur nous avait mis sur une bonne piste ! Ce Fahrende Mitraillere RS pourrait bien avoir quelque lien avec Une école de mitrailleurs des groupes attelés, à Bulach, en 1928 / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere. Restait à accéder aux documents pour s'en assurer, ainsi qu'à la source des informations elles-mêmes⁷¹.

« Tant que les films ont disparu, les choses sont simples. Une fois qu'on les a retrouvés, tout se complique », pourrait être un troisième adage inspiré par l'expérience de l'archiviste.

Il se trouve que ce qu'il nous a été donné de voir - sous la forme d'un ersatz digital auquel le CME nous a donné accès - est lui aussi un vestige. Celui-ci est plus long que les quelque dix minutes contenues dans C'était hier et ne porte pas le même titre que la copie qui provenait de l'Association des mitrailleurs du groupe attelé. Il est plus ancien aussi et doté de cartons bilingues. Son contenu, qui ne comprend pas maints plans apparaissant dans l'émission de la TSR, correspond en bonne partie au film que Charly Clerc décrit dans sa chronique genevoise du 7 février 1929, bien que ce qui subsiste soit postérieur au film qu'il vit à Carouge, car alors « la bande n'a[vait] pas encore subi les coupures nécessaires, et [...] les titres manqua[i]ent. ».

Pontoniere in Eglisau Floss bauend für Überfahrt . Wagen einen Hügel hochziehend. Biwak aufbauend und organisierend. Abmarsch zeigend. Pferde mit Maschinengewehr und Munition sattelnd. Telemeter aufbauend und in Betrieb nehmend. Soldaten in Deckung gehend. Stellung mit Maschinengewehren aufbauend. Soldaten auf Baum kletternd und Maschinengewehr einrichtend. Rekrutenschule auf Waffenplatz zurückkehrend. Kommandant des zweiten Armeekorps inspizierend. »

Comme on le verra plus loin, cette description reprend les données factuelles fournies par les intertitres (voir Annexe 2). Du film comme film, elle ne dit rien.

Sur la question de la description filmographique, voir Roland Cosandey, Laurence Gogniat, *Cinéma & télévision. Petit traité de filmographie cantonale: Neuchâtel (1900-1970)*, 2021, en ligne:

<https://memoriav.ch/petit-traite-de-filmographie-cantonale-neuchatel/?lang=fr>

⁷⁰ Nous revenons plus loin sur cette question de la durée, car elle est délicate et le plus souvent considérée à tort comme une donnée absolue traduisant un état stable.

⁷¹ Précisons que les données catalographiques et descriptives dont nous faisons état ici pour illustrer le tâtonnement de la recherche et les lacunes de certaines saisies sont celles que l'on trouve en date, soit au 30 juillet 2021, dans les bases de données respectives.

On trouvera en Annexe 4 une « Proposition de notice pour accompagner la mise en ligne du film sur le site du CME. »

Cet élément comporte effectivement un titre bilingue, Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere, qui d'ailleurs n'est pas celui que donne le catalogue des AFS. Les quatre cartons de titre et les quarante-sept cartons d'intertitre qu'elle présente sont également bilingues, indice d'une intention de diffusion nationale du film.

Chaque carton comprend la raison sociale du producteur : Film AAP Genève. Comme on l'a vu plus haut, Film AAP est le nom de la firme créée en 1927 par Arthur Adrien Porchet, qui deviendra Cinégram S. A., le 4 décembre 1931⁷².

Nous désignerons par [A] la version à laquelle remontent ces images, que nous datons de 1929, les crochets indiquant l'absence matérielle de cette version première.

Nous avons vu que les fragments montés dans l'émission C'était hier comportaient un autre titre (Une école de mitrailleurs des groupes attelés, à Bulach, en 1928), la mention de Cinégram comme producteur, ainsi que des intertitres en français seulement, dans une présentation graphique différente de la version [A] que nous venons de décrire sommairement à partir de ses vestiges.

Nous en déduisons que les images télévisuelles sont la trace d'une version [B], procédant logiquement de [A], sans qu'il soit possible d'établir formellement l'identité des deux versions. Par hypothèse, nous datons [B] de 1931, terminus a quo établi en considérant que cette année est celle où l'Association des mitrailleurs attelés semble avoir montré pour la première fois "son" film dans le cadre de l'assemblée générale annuelle. Il est possible d'ailleurs que la variante du titre, qui fait passer l'intitulé d'une tournure générique à une formulation précisant lieu et date de l'école de recrues soit associable à un tirage spécifique, effectué dans le cadre d'une commande particulière.

Voilà pour le début de cette chaîne double, reconstitué depuis l'autre bout, et à partir de quoi il faut débrouiller des états foncièrement fragmentaires, hétérogènes et de génération variable.

Nos hypothèses ont pris la forme d'un tableau dont on prendra connaissance ci-après (Annexe 1 - Hypothèses généalogiques).

14. Où les choses se compliquent

Une partie de ce qui suit résulte du relevé des cartons de texte de la version AFS⁷³ et d'une comparaison du matériau scripto-visuel qu'elle présente avec les plans retenus dans le montage de la TSR.

Grâce aux cartons qui subsistent, on peut établir que la version Cinégram était composée de cinq parties dûment chapitrées :

1. L'instruction individuelle / Einzelausbildung.
2. Titre inconnu.

⁷² Voir note 37.

⁷³ Voir Annexe 2 - Liste des cartons de texte de la version CME/AFS.

3. Titre inconnu.
4. La vie en campagne / Felddienst.
5. Fin de l'école / Ende des Schule.

On constate aussi que les images et les cartons figurant dans C'était hier, traces d'une version [B], si elles ne comblent pas les lacunes, signalent des manques importants dans le fragment AFS, où ne se trouvent pas l'arrivée des recrues en gare de Bulach, leur équipement, l'alerte avion, le service de parc, le jeu musical du manche à balai. Cette différence permet d'avoir une idée plus précise du contenu thématique du film.

Ce que fait apparaître avec force la version AFS, c'est ce qui est effacé par l'appropriation télévisuelle, fondée par ailleurs sur une copie de faible résolution, soit la durée et le rythme interne des plans, la forme du montage et la nature même du document.

Le seul transfert digital laisse percevoir la qualité de l'image originale permet d'appréhender l'esthétique documentaire de Porchet, fondée sur un rendu de pleine visibilité du motif filmé.

Par ailleurs, le montage premier se dessine clairement. Il est fait d'une succession démonstrative d'images légendées : un intertitre / un plan (parfois deux, trois ou quatre); un intertitre / un plan; un intertitre / un plan... Ce mode d'exposition est la marque générale du didactisme filmique présenté par le documentaire de ces années-là, un aspect démonstratif qu'apprécia Charly Clerc, mais qui dut faire soupirer le monteur de 1971, dont le souci semble avoir été d'établir une fluidité acceptable pour le téléspectateur contemporain.

On ne peut être plus éloigné formellement de ce que suggère la présentation de C'était hier destinée à l'internaute d'aujourd'hui, quand elle qualifie le film ancien de « film de famille ». Si l'on admet qu'un des traits les plus marquants du film de famille comme geste mémoriel se manifeste par le salut qu'adressent les filmés à des spectateurs qu'ils savent avoir la compétence - et le plaisir - de les reconnaître, les furtifs regards à la caméra que l'on repère dans ces images ne suffisent pas à faire basculer le film dans cette catégorie.

Par ailleurs, contrairement au Livre d'or, qui donne l'état nominatif du Groupe attelé de mitrailleurs 1 par grade et ordre alphabétique, le seul officier nommé, en tout cas parmi les intertitres subsistants, ne l'est formellement que par sa fonction et son grade⁷⁴ :

Partie 5 : « Le Commandant de 2me / Corps inspecte. // Der Kommandant des 2en / Armeekorps inspiziert... ⁷⁵»

⁷⁴ En tout cas dans la version qui remonte à [A] (AAP, 1929). Les images qui remontent à [B] (Cinégram, 1931 ?) ne suffisent pas pour pouvoir affirmer positivement que c'était aussi le cas pour cette version, bien que cela soit vraisemblable.

⁷⁵ De 1924 à 1931, le 2ème corps d'armée était commandé par Otto Bridler (1864-1938), voir Rudolf Jaun, *Das Schweizerische Generalstabskorps 1875-1945. Eine kollektiv-biographische Studie*, Helbling & Lichtenhahn, Bâle, Francfort sur le M., 1991 (*Der Schweizerische Generalstab. L'Etat-major général suisse*, t. 8), pp. 55-56.

Nous n'avons pas assez de matériau à disposition pour tirer des conclusions générales, une fois observée, dans ce qui subsiste, une variation entre les séries courtes de plans successifs et des extensions descriptives : fourgon et cuisine en 6 plans; montage des tentes en campagne en 12 plans; traversée du Rhin en 15 plans.

Introduit par un intertitre annonçant « Villes moyennageuses [sic]. / Sîtes [sic] pittoresques. Chute / du Rhin. // Mittelalterliche Städte. / - Malerische Gegend. / Rheinfall, la séquence du paysage rhénan prend l'ampleur d'un petit panorama familial⁷⁶. Elle réunit trois motifs-clé du film : la Patrie définie par le génie du lieu, cette «géographie particularisante » des portraits de villes suisses propre à un Gonzague de Reynold⁷⁷ et que La Patrie suisse, entre audacieux ponts ferroviaires et bourgs médiévaux préservés, illustre depuis le début du siècle; la frontière comme lieu d'un front de défense militaires (Charly Clerc le rappelle pour 14-18); l'association des deux premiers aux exercices de campagne d'un corps militaire doté d'une arme moderne.

Deux cartons permettent de supposer que la durée de l'école de recrues a pu servir de marqueur chronologique pour la description :

Première partie, T.1: « Durée: 67 jours! / Le premier jour! »

Quatrième partie, T.1: « Le 54me jour, préparatifs de / départ pour la “grande course“⁷⁸»

Les choses se compliquent d'un constat supplémentaire : la copie AFS procède de deux sources. L'observation ajoute une couche nouvelle à la stratification fragmentaire de l'objet. Une partie des cartons s'inscrit dans un simple cadre linéaire, une autre dans un cadre fait de motifs décoratifs géométriques. En général, ce type de variation est une marque d'hétérogénéité. Nous serions devant une copie non seulement lacunaire, mais encore composite. Par ailleurs, certains plans sont trop charbonneux pour qu'on ne soupçonne pas à cet endroit la présence d'images de génération postérieure⁷⁹.

A ce stade, on s'interrogera en vain sur la raison de cet état, les archives ne conservant rien qui documente la transmission de l'objet. La seule source d'information demeure donc la pellicule elle-même, qui contient diverses données essentielles à la compréhension de ce que nous voyons et que la digitalisation ne reproduit pas.

Passons de la version AAP [A] à la version Cinégram [B].

Nous avons établi que les images de C'était hier constituaient la seule trace lointaine de cette dernière. La TSR conserve l'émission sous la forme d'un 16mm inversible (bande image et bande

⁷⁶ Un vieux pont non identifié (1 plan); un homme dans une barque (1 plan); Stein am Rhein (3 plans); Diessenhofen (1 plan); chute du Rhin (3 plans); ancien pont ferroviaire de Feuerthalen et celui d'Eglisau(1 plan); Eglisau (1 plan); le pont ferroviaire d'Eglisau (1 plan). Merci à Hansmartin Siegrist (Bâle) pour ces identifications.

De ces douze plans, *C'était hier* en retient cinq, écartant en particulier ceux de la chute du Rhin.

⁷⁷ Bertrand, Lévy, postface à *Genève. Voix du Sud. Ville et littérature*, Métropolis, Genève, 2014. Notre citation: p. 245.

⁷⁸ La traditionnelle « grande course » peut être située vers la mi-juillet 1928.

⁷⁹ Cette caractéristique, si elle est effectivement présente dans le duplicata négatif acétate ou le tirage 16mm, est effacée par le nettoyage effectuée par la “restauration“ digitale qui aboutit à la copie aujourd'hui en ligne (voir *infra*).

son magnétique séparées). C'est dans ce format que le monteur remodela le film des mitrailleurs. Un examen de la pellicule devrait permettre de dater sinon le tirage, du moins l'année de fabrication du support. Mais quelle copie fut dupliquée pour la Télévision ? Celle de l'Association des mitrailleurs, évidemment, comme le précise Jacques Rouiller dans sa présentation. Or, elle pouvait être en 35mm ou déjà en réduction 16mm.

Nous formulons ici une double hypothèse : l'Association aurait disposé dès 1931 probablement d'une copie 35mm nitrate procédant d'un remaniement du film original sous la forme d'un raccourcissement. Elle a pu procéder ultérieurement à une réduction 16mm, plus commode pour la projection par son format et son support non-inflammable.

Précisons que rien ne vient documenter ce qui n'est qu'un échafaudage de présomptions. Dans ce cas, l'examen du matériel images 16mm de l'émission ne nous apprendrait rien, trop éloigné qu'il est de la source.

Qu'il pût y avoir eu des variantes, outre celle que présentent les cartons d'intertitre, vient du constat que le montage TSR contient, dans la séquence des pontonniers, des plans qui ne figurent pas dans cette partie préservée de la copie AAP.

15. Quelle suite ?

On pouvait craindre la rupture généalogique, sachant la pratique d'élimination qu'appliquait jadis le Service du film de l'armée après duplication en réduction 16mm des éléments 35mm anciens en nitrate de cellulose. Dans notre cas au moins, la qualité de l'image accessible en Betacam confirme une exception partielle à la règle, puisqu'il s'avère que le SFA avait fait établir un duplicata négatif 35mm en acétate de cellulose, dit safety, du matériel qu'elle conservait, et de là une réduction 16mm⁸⁰.

Ces opérations ne semblent pas avoir fait l'objet d'un souci particulier d'explication, pas plus que les images n'ont été documentées au-delà d'une description générale de leur contenu. Et l'on peut tout au plus imaginer que cette décision inhabituelle d'établir un duplicata 35mm pourrait être due

⁸⁰ Cette pratique de la duplication suivie de l'élimination des éléments sources en nitrate de cellulose n'était pas isolée. Justifié par le SFA en termes de dangerosité, de coût et de capacité de stockage, en l'occurrence le transfert du 35mm nitrate en réduction 16mm ne respectait pas le cadre du muet, ajoutant à la perte de définition une altération de la surface visible de l'image par l'adoption du cadre standard sonore. D'où l'intérêt d'apprendre que le matériel subsistant du film de Porchet a été dupliqué en 35mm et la nécessité de vérifier comment.

Chef du SFA de 1965 à 1987, Theodor Meister (1925-2019) évoque cette pratique dans un entretien mené par Moritz de Hadeln à l'occasion de la mémorable rétrospective des films militaires suisses au Festival de Nyon en 1985. Il explique le non-versement des originaux à la Cinémathèque suisse par « *la simple raison qu'une partie de ces films nitrate était déjà abîmés et montrait des signes de décomposition* », tout en ajoutant que la CS n'avait pas approché le SFA à l'époque pour une démarche de conservation à laquelle, dit-il, il aurait probablement donné un accueil favorable. Voir « Theodor Meister, un règne de vingt ans », in: Erika et Moritz de Hadeln, Peter Schopf, *Casques et caméras.*, op. cit., pp. 113 -122 (notre citation: pp.119). Pour la version originale de l'entretien, voir *id.*, « Theodor Meister, ein zwanzigjähriges Königreich », pp. 123-131 (notre passage: p. 129).

Successeur du Service du film de l'armée, le CME/ZEM ne conserve pas de documents administratifs qui permettraient de savoir selon quelle ampleur et sur quelle période cette élimination eut cours.

à l'ancienneté du film de Porchet et bien que celui-ci ne relevât pas de la production propre de l'armée suisse,

Deux pièces nous renseignent sur cette étape, une fiche administrative d'inventaire et une fiche libre complémentaire. La fiche d'inventaire ne comporte aucune information sur l'origine de la copie, aucune identification des réalisateurs, aucune date de production. Le titre adopté par réduction, *Fahrende Mitrailleur*, supprime une information essentielle : qu'il s'agit d'un film sur une école de recrues.

Par contre, elle nous apprend qu'en 1975, le Service du film de l'armée fit établir par le laboratoire Schwarz Film (Ostermundigen) un duplicata négatif 35mm sur pellicule en acétate de cellulose dite de sécurité (cote AF 30 - 1, 498 m., muet), probablement à partir d'une copie positive 35mm en nitrate de cellulose, qui subit pour ce transfert une « régénération », procédure usuelle pour l'élimination des rayures.

Le même laboratoire en établit alors un positif 16mm (cote AF 30 - 2, 200 m., muet).

Le Betacam digital actuellement accessible aux Archives fédérales comme copie de visionnement procède probablement de ce 16 mm⁸¹.

La mention de l'école de recrues figure sur l'autre fiche que nous a fournie également l'archiviste "film" du CME. Marquée de la cote AF 30 et renvoyant à la fiche d'inventaire, celle-ci comprend l'indication « 35mm f/d », ce qui confirme l'inter-titrage bilingue de l'élément source, et donne un métrage et une durée (« 500 m., 18 Min. »). Ces deux dernières indications permettent de savoir que la durée est calculée selon une vitesse de projection (24 i. /s.), qui n'est pas celle d'un film muet de 1928 ou 1929 (ce serait plutôt 18 i./ s., soit en l'occurrence quatre minutes de plus)⁸². Par ailleurs, elle fournit la première formulation en date du contenu que nous rencontrons dans ce contexte, indiquant discrètement que le cadre du film est une « RS », soit une école de recrues⁸³.

Le constat que l'on peut tirer de ces remarques est évident. Une partie de nos hypothèses se heurte à l'impossibilité de pouvoir être confrontée à un matériau se présentant dans un état tel qu'il pourrait être interrogé dans une perspective philologique.

Inscriptions marginales, génération de tirage, variations de l'inter-image, nature des collures, ces traces révélatrices d'une histoire des copies - selon un dernier adage : « Il n'est de film que ses copies » - ont largement été effacées par la duplication de 1975⁸⁴. Et ces spéculations se heurtent

⁸¹ AFS, cote E5361-01#2006/171#29*.

⁸² Il en est de même évidemment pour la réduction 16mm. Ces considérations obligent à la prudence s'agissant d'éléments filmiques de la période du muet. Dès lors que l'on argumente en termes de métrage et de durée, il faut impérativement tenir compte de l'altération majeure que représente l'accélération de la vitesse de défilement (même si celle-ci n'était pas forcément stable, voir note 14). Non seulement elle modifie notre perception du mouvement filmé et du rythme des plans, mais elle passe pernicieusement pour une caractéristique du cinéma muet, comme on l'a vu dans traitement des images dites d'archives par *C'était hier*.

⁸³ En voici la teneur:

Primärste [rt est biffé] soldatische Ausbildung am Anfang der RS [Rekrutenschule]. / Instr.[uktion] an automatischen Waffen. / Verladen von Mensch und Tier auf SBB. / Feldküche. / Malerische Landschaften und Stadt am Rhein. / Rheinfall. / Pontoniere bauen Fähre, Uebesetzen mit Pferdewagen bei Eglisau. / Erstellen von Biwak. / Überraschend Deckung suchen mit Pferd und Material. / Kompanieschule.

⁸⁴ L'annexe 2 en définit les enjeux, que certaines de nos remarques ont évoqués déjà.

aussi à un écart impossible à combler: le métrage original de ce que le prospectus AAP nomme Les mitrailleurs attelés, qui est de 1200 m., soit 59' à 18 images / sec. (Annexe 3).

Le 24 juin 2021, le Centre des médias électroniques mettait en ligne quinze films datés de 1929 à 1989 réunis dans le cadre d'un « groupe thématique: Rekrutenschule (Filme) ». Parmi ce corpus figurait un nouveau transfert numérique d'Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitrailleure, établi à partir du duplicata négatif 35mm de 1975⁸⁵.

Visant à situer le film de Porchet dans notre histoire du cinéma, cherchant à en éclairer la transmission éclatée, la variabilité et l'usage, ces pages permettront d'appréhender en connaissance de cause les deux vestiges qui subsistent de cette production de 1929, l'un démontée et remontée en 1971 dans l'émission télévisuelle C'était hier, l'autre réduite et combinée dans la forme préservée par le Service du film de l'armée.

Que l'un et l'autre soient aujourd'hui accessibles, dans la myriade d'images dites d'archives que l'internet met à disposition la plupart du temps sans le moindre ancrage documentaire, n'est pas sans épicer l'effort historiographique d'un enjeu particulier.

Il subsistera, malgré tout, l'espoir qu'un descendant de mitrailleur attelé trouve, dans le garage de son grand-père peut-être, contenues dans un de ces coffres noirs que les officiers comptaient jadis dans leur bagage, quelques boîtes rondes en fer blanc, et que les conditions de leur entreposage auront été suffisamment stables pour que l'on y trouve autre chose qu'une masse de son brunâtre ou un bloc de pellicule fossilisé ...

Un adage, parfois, mérite d'être démenti.

Août 2021 / roland.cosandey@unil.ch

⁸⁵ <https://www.historic.admin.ch/media/video/theme/rekrutenschule-filme#340a8ec2-8467-495c-9986-4f3640a0d894>.

Nous remercions vivement notre interlocutrice au CME, Brigitte Paulowitz, archiviste et restauratrice, pour tous les renseignements fournis et pour le dialogue instauré au cours de cette recherche. Elle reste à la disposition des chercheuses et chercheurs intéressé-es: brigitte.paulowitz@zem.ch.

Annexe 1

Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere
(Film AAP Genève, 1929).

Hypothèses généalogiques.

[Entre crochets] : les éléments matériellement non attestés.

En **gras et en rouge** : les entrées correspondant à des éléments subsistants.

La capitale est utilisée pour le 35mm, la minuscule pour le 16mm et la vidéo.

Les dates sont celles, attestées ou présumées des copies.

SFA : Service du film de l'armée

CME : Centre des médias électroniques (ex-SFA)

AFS : Archives fédérales suisses

- **Version dite Film AAP**

Titre selon prospectus AAP (Annexe 3) :

Les mitrailleurs attelés

[A.1] 35mm, nitrate, muet, 1929, cartons de texte fr. et all., version première.
Métrage selon prospectus AAP (Annexe 3): 1200 m. (59' à 18 i./sec.)⁸⁶.

D'où procède :

[A.1.1] 35mm, nitrate, muet, s. d., avec cartons de textes fr. et all. dans cadre simple.
Métrage inconnu.

et

[A.1.2] 35mm, nitrate, muet, s. d., avec cartons de textes fr. et all. dans cadre orné.
Métrage inconnu.

De leur combinaison procède :

[A.2] 35mm, nitrate, pos., muet, fragmentaire, s.d., conservée par SFA (cote AF 30),
éliminée en 1975.
Métrage: ?
Carton de titre⁸⁷ :

⁸⁶ La conversion du métrage en durée est fondée sur le tableau « Film Measurement Tables » figurant en annexe 1. dans Paolo Cherchi Usai, *Silent Cinema. A Guide to Study, Research and Curatorship*, British Film Institute, Londres, 2019 (3ème éd. revue et augm.), pp. 375-379.

⁸⁷ On notera que contrairement à l'entrée [A.1], où le titre est donné entre crochets (voir ci-après et note 89), il n'en est pas doté ici, la généalogie serrée permettant de penser avec une grande probabilité que le duplicata négatif A.2.1 reflète sur ce point l'état du nitrate éliminé.

*Une école de mitrailleurs des compagnies attelées /
Durée : 67 jours! / Le premier jour!./!
Rekrutenschule für fahrende Mitraillleure /
Dauer : 67 Tage! / Erster Tag ! /!
Film AAP SA Genève*

D'où procède :

A.2.1 35mm, acétate, duplicata négatif, établi en 1975 par Schwarz-Film Ostermundigen pour SFA (cote AF 30.1). Déposé en 2006 aux AFS.
Cote : E5361-01#2006/171#29*.
Métrage: 500 m. (24' à 18 i./sec.)⁸⁸.
Titre sur la copie: *idem*.

D'où procède :

a.2.1.2 16mm, pos., muet, établi en 1975 par Schwarz-Film Ostermundigen pour SFA (cote AF 30.2). Déposé en 2006 aux AFS.
Cote : E5361-01#2006/171#29*.
Titre sur la copie: *idem*.

a.2.1.3 Betacam digital, muet, CME/ AFS.
Cote AFS : E5361-01#2006/171#29*.
Titre sur la copie: *idem*.

a.2.2 Numérisation de A.2.1 en juin 2021, au format 4K (UHD), 18 i./sec⁸⁹.
Cote CME : AF_30_T_d_f.mov Titre sur la copie: *idem*.

- **Version dite Cinégram**

Procédant de [A.1] (voir ci-dessus) :

[B.1] 35mm, pos. muet, [1931 ?], [cartons de textes français, sans cadre].
Métrage inconnu. Carton de titre présumé:

⁸⁸ A défaut d'un document attestant le métrage de [A.2] avant l'établissement du duplicata négatif 35mm (A.2.1), c'est-à-dire la conformité ou non du transfert, nous préférons ne pas inférer du métrage de ce dernier celui de la copie dont il procède.

Cela reflète aussi l'impossibilité de savoir dans quel état le film était conservé par le Service du film de l'armée et si des interventions plus altérantes que la « régénération » de la pellicule furent opérées au moment où il fut décidé de conserver l'élément nitrate [A.2] en le dupliquant sur un élément acétate A.2.1.

⁸⁹ En ligne: <https://www.historic.admin.ch/media/video/theme/rekrutenschule-filme#340a8ec2-8467-495c-9986-4f3640a0d894>.

La vitesse ne joue aucun rôle au moment où les photogrammes sont scannés un à un. Elle est déterminée à l'étape suivante, quand sont établies les données comprimées, qui sont celles auxquelles l'utilisateur a accès.

[*Une Ecole de mitrailleurs / des groupes attelés, à Bulach, en 1928 // Film tourné par Cinégram S.A. / Genève*]⁹⁰.

D'où procède :

[b.2] 16mm, muet, s.d.
Titre : [*idem*].

D'où procède :

[b. 2.1] 16mm muet inversible, tirage RTS, 1971 (?).
Titre sur la copie : [*idem*].

D'où procède :

b. 2.2 Eléments montés dans *C'était hier*, TSR, 1971, conservés sous la forme originale de l'émission intitulée *L'école des recrues d'antan et d'aujourd'hui*.
16mm muet inversible monté, deux pistes sonores magnétiques sepmag⁹¹. Cote: Archives TSR, cote GE0811245169 C'ETAIT HIER.
Cartons de texte sans cadre. Carton de titre apparaissant dans le montage :
Une Ecole de mitrailleurs / des groupes attelés, à Bulach, en 1928 // Film tourné par Cinégram S.A. / Genève

D'où procède :

b. 2.2.1 Version digitale de *C'était hier*,
mise en ligne sous le titre [*1928, dure école*], TSR, 10 août 2010⁹².
Titre dans le montage : *idem*.

⁹⁰ A défaut du témoignage matériel qu'offriraient les copies, les crochets indiquent une hypothèse tirée de b.2.2.

⁹¹ Comme c'est le cas le plus fréquent dans les archives RTS pour la production antérieure à 1983, les éléments tournés et montés originellement en 16mm inversible, qui était le format de production des éléments diffusés électroniquement en différé via un télécinéma, sont préservés sous leur forme analogique, image et son dissociés. Pour le son, il s'agit de deux bandes magnétiques, dites sepmag (*sep* pour séparé; *mag* pour magnétique), l'une comportant le son complet (mixage du commentaire original, du son d'ambiance et de la musique), l'autre comportant la version sonore dite internationale (son d'ambiance, sans commentaire ni musique), qui permettait une adaptation en d'autres langues et d'autres accompagnements musicaux.

La numérisation a été effectuée avec le codec Mpeg IMX SD à 50 Mbit/s / Conteneur MXF OP1A. Les fichiers constituant les archives vidéo de la RTS sont copiés pour l'instant sur des cartouches informatiques LTO-6, le passage à LTO-8 étant envisagé. (Courriel de Denise Barcella à l'auteur, 25 janvier 2021).

⁹² En ligne: <https://www.rts.ch/archives/tv/information/c-etait-hier/3443770-1928-dure-ecole.html>.

Annexe 2

Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere (Film AAP Genève, 1929).

Liste des cartons de texte de la version CME/AFS.

Cette liste transcrit la teneur des cartons de texte français et allemand de la version intitulée *Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere* (Film AAP Genève, 1929), déposée en 2006 par le Centre des médias électroniques de l'armée (CME) auprès des Archives fédérales.

Elle a été établie d'après un transfert digital de basse qualité mis à notre disposition par le CME en décembre 2020 et en janvier 2021, puis vérifiée en juin 2021, une fois les images accessibles en ligne dans un transfert digital de meilleure qualité établi à partir du seul vestige analogique du film, un duplicata safety négatif tiré en 1975 d'un positif nitrate lui-même éliminé (voir Annexe 1). Nous en utilisons le *time code*.

<https://www.historic.admin.ch/media/video/theme/rekrutenschule-filme#340a8ec2-8467-495c-9986-4f3640a0d894>.

Le film dans cet état dure 24'. Le prospectus de Film AAP, datant probablement de la mi-1929, indique une durée de 1200 m., soit 59' à 18 images/sec (voir Annexe 3).

En prenant comme élément de comparaison hypothétique le métrage figurant dans cette source imprimée, la plus proche de la version première, cette copie constitue un état fragmentaire du film original.

Présentant 40% de son contenu, elle est en outre établie à partir de deux sources différentes, repérables en l'état à la forme différente des cartons de texte. La raison de cet état de transmission n'est pas documentée.

Elle est formée de trois parties distinctes, qui respectent la chronologie de l'école de recrues en question⁹³.

L'annonce dans le carton initial (T. 1: « *Le premier jour !* ») permet de faire l'hypothèse de l'existence d'une séquence d'introduction dont les éléments auraient disparu. On en trouverait le rappel dans la comparaison finale entre les recrues telles qu'elles entrèrent à l'école et les soldats qu'ils sont devenus.

Les parties subsistantes sont introduites par un carton qui comprend un titre de chapitre.

La partie 1, *L'instruction individuelle / Einzeln Ausbildung*, est incomplète.

Les parties 2 et 3 manquent et nous en ignorons le titre.

La partie 4, *La vie en campagne / Felddienst*, pourrait être complète.

La partie 5, *Fin de l'école / Ende des Schule*, est incomplète.

⁹³ Nos considérations reposent en grande partie sur une comparaison avec les plans utilisés par l'émission *C'était hier* (TSR, 1971). Voir plus haut et en ligne *Une école de mitrailleurs des groupes attelés, à Bulach, en 1928*, Cinégram, 1929, in: TSR, *C'était hier*, 1971.

En ligne: <https://www.rts.ch/archives/tv/information/c-etait-hier/3443770-1928-dure-ecole.html>.

La numérotation des cartons reprend à zéro pour chaque partie.

Elle compte au total 4 cartons de titre et 47 cartons d'intertitre (27 + 17 + 3). La version première pourrait avoir compté une cinquantaine de cartons de plus.

Quand deux entrées se succèdent de manière rapprochée, les cartons décrits se suivent dans la copie.

Le nombre de plans (entre 116 et 118 au total) est indiqué sans autre élément de description.

A ce stade de la recherche, quelques remarques préliminaires nous paraissent encore nécessaires. Le visionnement du transfert d'un film photochimique, que ce transfert soit analogique ou digital, ne permet pas des observations de détail fiables. La qualité du transfert joue un rôle, mais aussi l'altération des informations matérielles entraînée par l'opération elle-même.

Dans un cas comme celui-ci, il est impossible d'être assuré de la position des cartons de textes (continuité ou solution de continuité ?), puisqu'on ne peut observer ni collures ni coupures.

Impossible aussi, sans avoir la pellicule source en main, de relever les informations figurant hors du cadre de l'image, permettant de supputer la génération du tirage, d'identifier et de dater la pellicule.

Le compte des plans est parfois imprécis, faute de pouvoir examiner l'inter-image pour certains passages. Il en est de même pour l'interprétation des noirs plus ou moins brefs que présente la copie.

La transcription des textes se conforme autant que possible aux singularités de la composition des cartons. Ce point est crucial, car les particularités ornementales, typographiques et orthographiques des titres et intertitres, y compris les erreurs, confèrent une identité propre à la copie et permettent la comparaison avec d'éventuelles autres versions. Et les variations dans la même copie mettent sur la piste d'édition ou d'origine différentes.

T. = carton de titre (générique et titre des parties)

I. = carton d'intertitres

La "charte" de la copie se présente ainsi dans le détail des trois parties dont elle est composée :

2 T. / 27 I. / 51-53 plans + 1 T. / 17 I. / 62 plans + 1 T. / 3 I. / 3 plans⁹⁴.

T.1 [Texte dans cadre simple, forme continue jusqu'à I.5, 09:43]

UNE ÉCOLE DE MITRAILLEURS / DES COMPAGNIES ATTELEES. / Durée : 67 jours! / Le premier jour!.

REKRUTENSCHULE FUR FAHRENDE MITRAILLEURE / Dauer : 67 Tage! / Erster Tag! //

Film AAP SA Genève

T.2

Première Partie / L'INSTRUCTION INDIVIDUELLE //

Erster Teil / EINZELNAUSBILDUNG. //

⁹⁴ Dans la configuration du remontage télévisuel, les fragments utilisés dans *C'était hier* (1971) présentent 1 carton de titre, 8 cartons d'intertitres et 122 plans. Un découpage des deux éléments permettrait d'établir quels plans ne figurent que dans un seul d'entre eux.

Film AAP SA Genève

I.1

But : tirer de chacun le meilleur / parti. Moyen : travail par / petits groupes. //

Ziel : Mit jedem das Höchste / erreichen! Mittel : Gruppen-/weise arbeiten. //

Film AAP SA Genève

I.2

Le Caporal instruit individuel- / lement. La position des pieds / pour le tir debout, à genou / et à terre. //

Der Korporal unterrichtet / jeden. Fussstellung für das / Schiessen (stehend, kniend, / liegend). //

Film AAP SA Genève

1 plan.

I.3

Préparation du tir au / mousqueton. A terre !. //

Vorbereitung zum Karabiner / schiessen. Liegen ! //

Film AAP SA Genève

1 plan.

I.4

Chargez ! //

Laden ! //

Film AAP SA Genève

1 plan.

I.5

Epaulez fortement ! //

Kolben fest einsetzen ! //

Film AAP SA Genève

1 plan.

I.6

Le lieutenant inspecte. //

Der Leutnant inspiziert. //

Film AAP SA Genève

1 plan.

I.7

Quelques exercices de gym- / nastique le 30me jour. //
Turnen am 30. Tage. //
Film AAP SA Genève

9 plans.

I.8

Portez arme !. //
Schultert Gewehr ! //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.9

Tir au revolver des / conducteurs. //
Revolverschiessen der / Fahrer. //
Film AAP SA Genève

7 plans.

I.10

Travail à la mitrailleuse. / Le trépied pour tireur assis. //
Arbeit am Maschinengewehr. / Dreifuss für sitzend Schiessen. //
Film AAP SA Genève

2 ou 3 plans.

I.11

Le canon entouré d'un / manchon rempli d'eau / pour le refroidir. //
Zur Kühlung ist der Lauf / im Wassermantel. //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.12

Bloquez et débloquez ! //
Seite und Höhe frei ! //

Seite und Höhe fest ! //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.13

Exercice du mouvement / réflexe. //
Die Bewegung soll in Fleisch / und Blut übergehen.
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.14

Introduire la bande. //
Die Gurte wird eingeführt. //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.15

Chargez ! // Laden ! //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.16

Placez la hausse ! //
Visier stellen ! //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.17

Tir : 250 cartouches en moins / d'une minute. //
Das Schiessen : 250 Patronen / innert einer Minute. //
Film AAP SA Genève

I.18

Mitrailleuse au tir. //
Maschinengewehr im Feuer.
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.19

Charge, pointage et tir / accélérés //
Rasches Laden, Zielen und / Feuern. //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.20

On exerce le fauchage latéral. / Suivez l'arrivée des projec- / iles sur les bandes !. //
Man übt seitens Streufeuer. /
Beachten Sie die Treffer / auf dem Scheibenstreifen !

5 plans (?).

I.21

Retirez les cartouches. //
Entladen ! //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.22

Chaque caissette contient une / bande de 250 cartouches. //
Jede Kiste enthält eine Gurte / mit 250 Patronen. //
Film AAP SA Genève

2 plans.

I.23

Les machines à remplir les / bandes de cartouches. //
Gurtenfüll-Apparat. //
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.24

Une voiture transporte une / mitrailleuse, 8000 cartouches / et les servants. //
Jeder Wagen trägt ein / Maschinengewehr, 8000 Patronen / und die Bedienungsmannschaft.

Film AAP SA Genève

1 plan.

I.25

Exercice d'embarquement. //

Verladenübung. //

Film AAP SA Genève

1 plan

I.26

Fourgons et cuisines. //

Train und Küche. //

Film AAP SA Genève

6 ou 7 plans.

I.27

Un récalcitrant. //

Ein Trotzkopf. //

Film AAP SA Genève

2 plans.

[à 10:48, le compte des cartons reprend à zéro]

T.1

Quatrième Partie / LA VIE EN CAMPAGNE. //

Vierter Teil /

FELDDIENST.

Film AAP SA Genève

I.1

Le 54me jour, préparatifs de / départ pour la "grande course". //

Am 54. Tage wird die Abreise / für den "Grossen Ausmarsch" / vorbereitet.

Film AAP SA Genève

2 plans.

I.2

Au bord du Rhin, guidez- / nous... en manoeuvres !. //
Uebungsgebiet [sic] am Rhein.
Film AAP SA Genève

I.3

Villes moyennageuses [sic]. / Sîtes [sic] pittoresques. Chute / du Rhin. //
Mittelalterliche Städte. / - Malerische Gegend. / Rheinfl. //
Film AAP SA Genève

12 plans.

I.4

“A vos chevaux ! Montez !” //
“An die Pferde ! - Aufsitzen!”
Film AAP SA Genève

1 plan.

I.5 [à 14:20 : texte placé dans un cadre à motif ornemental]

A la recherche des ennemis... //
Auf der Spur des Feindes... //
Film Aap SA Genève.

3 plans.

I.6 [à 15:13: texte dans cadre simple]

Sapristi ! Le pont est coupé. //
Donnerwetter ! Die Brücke ist / abgebrochen ! //
Film AAP SA Genève

I.7 [texte dans cadre simple]

Mais il y a des pontonniers / volontaires à Eglisau. //
Es gibt aber freiwillige / Pontoniere in Eglisau. //
Film AAP SA Genève

15 plans.

I.8 [à 17:03: texte dans cadre ornemental, dès lors présent jusqu'à la fin de la copie]⁹⁵

A la poursuite ! //
Verfolgung ! //
Film Aap SA Genève.

1 plan.

I.9

Halte ! On bivouaque. Les tentes. //
Halt ! Man biwakiert. / Die Zelte.
Film Aap SA Genève.

8 plans.

I.10

La popote. //
Die Verpflegung. //
Film Aap SA Genève.

3 plans.

I.11

Une autre journée : / en route //
Ein anderer Tag : / ABMARSCHIEREN ! //
Film Aap SA Genève.

1 plan.

I.12

Route impraticable. Bâter ! //
Weg nicht fahrbar, / umbasten ! //
Film Aap SA Genève.

1 plan.

I.13

Deux chevaux par voiture / portent la pièce et les / munitions. //
Zwei Pferde pro Wagen / tragen das Maschinengewehr / und die Munition. //

⁹⁵ De I.5 à I.8, l'alternance deux types de cadre signale que la copie source, à un moment indéterminable, a fait l'objet ici d'une opération de montage.

Film Aap SA Genève.

4 plans.

I.14

Activez ! Voitures à couvert ! / Chevaux à moi ! //
“ Pressieren ! / Wagen in Deckung ! / Pferde mir nach ! “
Film Aap SA Genève.

1 plan.

I.15

“Ça chauffe ! Télémètreur ! Les distances ? “ //
Feind in Sicht ! Telemeter ! // Die Distanzen ? //
Film Aap SA Genève.

2 plans.

I.16

“Par cheval, à moi ! “ //
“Pferde einzeln mir nach ! “ //
Film Aap SA Genève.

4 plans.

I.17

“Première pièce / en position ! “ //
“Erstes Gewehr, / in Stellung ! “ //
Film Aap SA Genève.

4 plans.

[à 22:38, nous reprenons à zéro le compte des cartons de texte]

T.1

Cinquième partie / Fin de l'école / On réintègre la Caserne ! //
Fünfter Teil / Ende der Schule / Zurück in die Kaserne ! //
Film Aap SA Genève.

I.1

“Pied-à-terre ! Détez ! //

“Absitzen, Abspannen !“ //
Film Aap SA Genève.

1 plan.

I.2

Le Commandant de 2me / Corps inspecte ... //
Der Kommandant des 2en / Armeekorps inspiziert... //
Film Aap SA Genève.

1 plan.

I.3

... Une troupe qui n'est plus / le troupeau du début ! //
Aus der ungeordneten Masse / junger Männer ist / eine Truppe geworden !
Film Aap SA Genève.

3 plans.

[La copie se termine à 24', sans carton de fin.]

Annexe 3

FILM AAP S.A.⁹⁶

STUDIO & LABORATOIRES PHOTOGRAPHIQUES & CINÉMATOGRAPHIQUES

29, rue de Lancy
G E N È V E

CH. POST. I.4345
TELEPH. : 41.090

ADR. TELEGRAPH.
FILM AAP-GENEVE

Films en location⁹⁷

FILMS MILITAIRES
réalisés sous le contrôle de l'E.M.G.

	longueur	prix par séance
<i>Avec les Troupes Suisses en Montagne</i>	m. 850	fr. 25.- [41']
3 parties: Infanterie de Montagne, Artillerie de Montagne, Camions. Film tourné à Champéry, Gemmi, Furka.		
<i>Les Sanitaires en Montagne</i>	« 450	« 25.- [22']
Cours de répétitions d'un groupe sanitaire dans la région du lac de Fully, Alpe de Sorniot.		
<i>Les Mitrailleurs attelés</i>	« 1200	« 50.- [59']
Une école de recrues de mitrailleurs attelés à Bulach, manoeuvres dans la région de Schaffhouse.		

⁹⁶ Transcription de: Film AAP S.A., *Films en location*, Genève, s. d. [après juillet 1929], 1 feuillet imprimé recto verso, avec annotations manuscrites. Cinémathèque suisse: Dossiers documentaires réalisateur/titre - Suisse: Porchet, Arthur-Adrien. Biographie » (photocopie).

⁹⁷ La durée est calculée à raison de 18 i./sec. Sur la relativité de ce type de calcul avant que le sonore n'entraîne, pour être perçu correctement, l'ajustement homogène de la vitesse de défilement à 24 i./s., on prendra connaissance de l'article de référence de Kevin Brownlow « Silent Films: What Was the Right Speed? », *Sight and Sound*, été 1980, pp. 164-167.

En ligne: http://web.archive.org/web/20100428085900/http://www.cinemaweb.com/silent-film/bookshelf/18_kb_2.htm.

FÊTES POPULAIRES

<i>La Fête des Vignerons</i>	« 1000	« 40.- [49']
Film officiel de la Fête des Vignerons à Vevey en 1927.		
<i>Les Traditions valaisannes</i>	« 400	« 25.- [19']
Fête des traditions et coutumes valaisannes à Sion en 1928.		
<i>Les Fêtes du Rhône à Genève</i> [verso]	« 450	« 25.- [22']

DOCUMENTAIRES SUISSES

	longueur	prix par séance
<i>Poème d'Hiver</i>	m. 300	fr. 25.- [15']
Scènes d'hiver dans la Vallée de Conches, Münster.		
<i>Le Remuage</i>	« 500	« 25.- [24']
La montée à l'Alpage dans le Val d'Anniviers combats de "Reines" à Grimentz.		
<i>La Chasse aux Chamois</i> ⁹⁸	« 700	« 25.- [34']
Tourné dans les Alpes de la Gruyères.		
<i>Les Voiles</i>	« 400	« 25.- [19']
Le Yachting sur le Lac Léman.		
<i>Le Jeu du Hornuss</i>	« 235	« 15.- [11'30]
<i>Le Rhône</i>	« 300	« 25.- [15']
Cours du Rhône de sa source à la mer		
<i>L'Hospice du Grand St. Bernard</i>	« 400	« 25.- [19']
un sauvetage en hiver.		

⁹⁸ *Une Chasse aux chamois dans les Alpes suisses*, Pierre Lebrun, Film Artès, Lausanne, 1926, voir Roland Cosandey, «*Eine Gemsjagd in den Freiburger Alpen*. Restaurierung der Cinémathèque suisse in Zürich», *Neue Zürcher Zeitung*, n°39, 16 février 1996, p. 47, 1 ill.

FILMS DE MONTAGNE

<i>La Cordée</i>	« 1200	« 100.- [59']
Ascension des Aiguilles Mummery & Ravanel.		
<i>L'Arête de l'Argentine</i>	« 300	« 15.- [15']
<i>Les Aiguilles Dorées</i>	« 620	« 40' [30']
<i>De Saas-Fée à Zermatt</i>	« 800	« 40.- [39']
<i>La Jungfrau</i>	« 600	« 40.- [29']
<i>Les Dents du Midi</i>	« 500	« 40.- [24']
<i>L'Aiguille du Moine</i>	« 500	« 40.- [24']

FILM ARTISTIQUE

<i>Peau-de-Pêche</i> ⁹⁹	« 3000	« 150.- [146']
------------------------------------	--------	----------------

Film de Benoit Lévy, production Aubert, oeuvre saine morale, émouvante, préconisant le retour à la terre.

⁹⁹ *Peau de Pêche*, Jean Benoît-Lévy et Marie Epstein, prod. Gaumont-Franco Film-Aubert, France, 1929.

Annexe 4

Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere, 1929.

Proposition de notice pour accompagner la mise en ligne du film sur le site du CME.

Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere fait partie pour la période 1896-1930 de la quinzaine de films ayant pour sujet l'Armée suisse qui sont parvenus jusqu'à nous sous une forme ou une autre.

Son intérêt tient au fait que c'est la première fois que fut filmée une école de recrues dans son déroulement et qu'il s'agit en l'occurrence de la formation d'une troupe d'infanterie particulière, les mitrailleurs attelés (1912-1937), dont la dernière école de recrues eut lieu en 1934.

Les images furent filmées à Bulach et dans la région du Rhin, entre le 29 mai et le 3 août 1928.

Montré dès 1929, ce film prend place dans une entreprise de production particulière, liée à trois personnalités du cinéma suisse romand.

En 1927-1928, les Lausannois Arthur-Adrien Porchet (1879-1956), producteur, chef-opérateur et réalisateur, Paul de Vallière (1877-1959), historien militaire, Jacques Béranger (1896-1975), imprésario et directeur de cinéma, produisirent de leur propre initiative, à l'enseigne de Film AAP, trois films sur l'Armée suisse.

Destinées aux salles de cinéma, ces bandes de durée variable, en 35mm muet et en noir et blanc, furent tournées avec l'aval de l'Etat-major général :

Avec les troupes suisses en montagne, 1927 (850 m., 41');

Les sanitaires en montagne, 1928 (450 m., 22');

Une école de mitrailleurs des compagnies attelées / Rekrutenschule für fahrende Mitraillere, 1929 (1200 m., 59').

De cette production seul subsiste à notre connaissance le troisième titre, sous deux formes et chacune fragmentaire.

La première est un remontage de quelque 10 minutes, effectué pour une émission de la Télévision suisse romande, *C'était hier*, diffusé le 19 avril 1971 (21').

Celle-ci est accessible en ligne sur le site de la RTS, sous le titre « 1928, dure école » : <https://www.rts.ch/archives/tv/information/c-etait-hier/3443770-1928-dure-ecole.html>.

La copie source des images anciennes est perdue. Par ailleurs l'émission recueille le témoignage de deux mitrailleurs attelés dont la formation militaire remonte aux années 1926-28.

La seconde est celle qui est donnée à voir sur le site du CME.

Les images proviennent du transfert digital d'un duplicata négatif 35mm tiré en 1975 d'une copie 35mm en nitrate de cellulose (500 m, 24') conservé par l'ex-Service du film de l'armée (SFA), devenu Centre des moyens électroniques. La copie nitrate a été détruite après sa duplication.

D'un vestige à l'autre, une partie des plans sont dissemblables, ce qui permet de se faire une idée approximative du contenu du film, qui comportait cinq parties à l'origine.

Dans la copie du CME, qui correspond au 40% de la version initiale, la première partie subsiste de manière très incomplète, la deuxième et la troisième manquent, la quatrième pourrait être complète, la cinquième est incomplète.

En observant le changement de la composition des cartons de texte, on remarque que cet élément préservé est composé de deux copies différentes.

La raison de la présence dans les archives du SFA de ce film qui n'est pas une production interne de l'Armée suisse comme le pourquoi de l'état de sa transmission ne sont pas documentés.

Antécédence et prolongement

*Cinq “lectures“ et quelques adages pour un film (presque) retrouvé... est le produit dérivé, devenu autonome, d’une recherche née de la lecture de Laurence Gogniat, *Comment élaborer une filmographie télévisuelle cantonale : le cas de Neuchâtel*, et de son complément, *Neuchâtel, un canton en images : la source télévisuelle (1954-1969)*. Douze notices pour exemple.*

Dans cette dernière contribution, l’une des notices retenues pour son exemplarité est consacrée à *Devenir un homme ?* (Jean-Jacques Lagrange, TSR, 1968 / 2016), un reportage décrivant la première semaine d’une école de recrues à Colombier (NE) en été 1967.

Ce sujet est en ligne et c’est en raison d’une parenté thématique que le site de la RTS renvoie l’internaute à [1928, *dure école*], titre rebaptisé de l’émission de *C’était hier* qui a retenu notre attention pour les diverses raisons que l’on aura lues.

Notre recherche a entraîné l’identification d’images conservées par le Centre des médias électroniques de l’armée (CME). Le hasard a voulu qu’elle coïncide avec la décision du CME de rendre accessible un corpus de quinze films liés à l’école de recrues, de 1929 à 1989 :

<https://www.historic.admin.ch/media/video/theme/rekrutenschule-filme#340a8ec2-8467-495c-9986-4f3640a0d894>.

Quant à la notice de *Devenir un homme ?*, elle décrit une autre forme de réutilisation de l’archive audiovisuelle par la Télévision, à l’écran et sur le net. Il s’agit en l’occurrence d’une production entièrement interne, réalisée pour l’émission *Continents* sans visa et qui attendra quelque cinquante ans pour être enfin diffusée, et partiellement, sur le petit écran. Le commentaire s’attache aussi à décrire ce que put avoir été l’état premier du reportage.

Les contributions de Laurence Gogniat sont publiées en ligne sur le site de *Memoriav* dans un dossier consacré à l’élaboration de la filmographie neuchâteloise d’un point de vue méthodologique et historiographie :

Roland Cosandey, Laurence Gogniat, *Cinéma & télévision. Petit traité de filmographie cantonale: Neuchâtel (1900-1970)*.

<https://memoriav.ch/petit-traite-de-filmographie-cantonale-neuchatel/?lang=fr>.

Les leçons que nous avons tirées de notre propre recherche dans les sources télévisuelles ont fait l’objet d’une synthèse que l’on lira sous le titre de *RTSarchives: petit viatique pour la recherche*, sur le site où cette étude paraît en pdf, « Au-delà du service public. Pour une histoire élargie de la télévision en Suisse, 1960-2000 », <https://wp.unil.ch/tvelargie/>

Roland Cosandey